



HAL
open science

Étude historique et patrimonialisation de la Sicile arabe (IX-XIIe siècles)

Maëva Martin

► **To cite this version:**

Maëva Martin. Étude historique et patrimonialisation de la Sicile arabe (IX-XIIe siècles). Science politique. 2018. dumas-02539181

HAL Id: dumas-02539181

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02539181v1>

Submitted on 9 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ETUDE HISTORIQUE ET PATRIMONIALISATION DE LA SICILE ARABE (IX-XII SIÈCLE)



Maëva MARTIN

Master "Intégrations et mutations en Méditerranée et au Moyen-Orient"
Mémoire de recherche sous la direction de Claire MARYNOWER, Maîtresse
de conférences en histoire contemporaine
Année 2017/2018

COMMUNAUTE UNIVERSITE GRENOBLE ALPES

SCIENCES PO GRENOBLE

MASTER « Intégration et Mutations en Méditerranée et au
Moyen-Orient »

Maëva MARTIN

Etude historique et patrimonialisation de la Sicile
arabe (IX^{ème} – XII^{ème} siècle)

Mémoire de recherche de Master réalisé sous la direction de Claire
MARYNOWER, Maîtresse de Conférence en histoire contemporaine

Année 2017/2018

Résumé

Les récits des géographes arabes, les céramiques et les pièces de monnaie sont les principales sources dont dispose l'historien pour étudier la Sicile arabe. Quant à l'historiographie actuelle, elle s'intéresse aux communautés socioreligieuses et l'hypothétique organisation urbaine de Palerme. Les monuments de style arabo-normand sont les témoins matériels de la coexistence de différentes culturelles – dont celle arabe – durant la domination normande du XI^{ème} au XII^{ème} siècle et ayant donné naissance à cet art. Par ailleurs ce passé arabe, arabo-normand, n'est que peu mis en avant en Sicile dans les musées et seul le parcours Unesco « Palerme arabo-normand » lui rend hommage.

The narration of the Arab geographers, ceramics and coins are the main sources available to the historians to study Arabic Sicily. The current historiography is interested in socio-religious community and the hypothetical urban organization of Palermo. The monuments of Arab-Norman style are the witnesses of the coexistence of different cultures – such as the Arab culture - during the Norman domination from the 11th to the 12th centuries and giving birth to this art. Moreover, this past Arab-Norman is not represented in the museums in Sicily and the UNESCO site “Palermo Arab-Norman” seems to be the only one to pay tribute to this past.

I racconti dei geografi arabi, le ceramiche e le monete sono le principali fonti che possono usare gli storici per studiare la Sicilia araba. Per quanto riguarda la storiografia attuale, le comunità socioreligiose e l'ipotetica organizzazione urbana di Palermo sono i temi i più sviluppati. I monumenti di stile arabo-normanno sono la testimonianza della coesistenza di varie culture come quella araba durante la dominazione normanna dal XI secolo al XII secolo e che ha definito l'arte arabo-normanno. Peraltro questo passato arabo, arabo-normanno, non è messo in avanti nei musei in Sicilia rendendo quasi unico il percorso dell'Unesco “Palermo arabo-normanna”.

Mots-clés : Palerme – Arabe – Communauté – Patrimoine – Unesco

Key-words: Palermo – Arab – Community – Heritage – UNESCO

Parole chiave : Palermo – Arabo – Comunità – Patrimonio - Unesco

Sommaire

Introduction	11-14
Partie 1 : L'étude historique de la Sicile arabe	
Chapitre 1 – <u>Les sources disponible pour l'étude de la Sicile arabe</u>	
1. Les sources écrites	19-25
2. Les sources archéologiques	25-30
Chapitre 2 – <u>Etat de l'historiographie actuelle sur la Sicile arabe</u>	
1. Les communautés socioreligieuses du IX ^{ème} au XII ^{ème} siècle.....	32-38
2. Palerme arabe, une ville absente	38-42
Partie 2 : La mise en avant du patrimoine de la Sicile arabe	
Chapitre 3 – <u>Le patrimoine matériel de la Sicile arabo-normande</u>	
1. L'art arabo-normand, une notion en débat	46-49
2. Les monuments arabo-normands	49-57
Chapitre 4 – <u>La patrimonialisation du passé arabo-normand en Sicile</u>	
1. Le patrimoine matériel et archéologique : quelle politique de gestion ?	59-63
2. Le parcours « Palerme arabo-normande et les Cathédrales de Cefalù et Monreale » de l'Unesco	63-68
Conclusion	70-71
Bibliographie	73-75
Annexe	77-81
Table des matières	83-84

Introduction

La Sicile est une île pleine de contrastes, une mosaïque de paysages et de cultures façonnant cette terre unique. Des Phéniciens aux Grecs, des Puniques aux Romains, des Arabes aux Bourbons en passant par les Anjous et les Espagnols, la Sicile a été dominée par des civilisations et des cultures différentes qui ont laissé leur empreinte, matérielle ou immatérielle, dans l'île. La présence d'une population arabe du IX^{ème} au XII^{ème} siècle est un épisode méconnu de l'histoire de la Sicile aussi bien dans le domaine scientifique, que dans le domaine public.

Du IX^{ème} au XII^{ème} siècle, la Sicile a été gouvernée par des dynasties arabo-musulmanes venant de l'Ifriqiya (l'actuelle Tunisie) et d'Égypte. C'est donc un pouvoir islamique qui a été en place pendant ces deux siècles. Quant à la population arabe de l'île, elle n'est pas seulement musulmane : il existe des communautés arabes chrétiennes et arabes juives. Pour autant, la population arabe n'a pas disparu avec l'arrivée des rois normands à la fin du XI^{ème} siècle : sa présence est attestée au moins jusqu'au XII^{ème} siècle et la fin des rois normands. C'est pourquoi dans ce mémoire nous étendons notre champ d'étude du IX^{ème} au XII^{ème} siècle, englobant donc la domination islamique et normande. En outre nous parlerons de pouvoir islamique ou arabo-normand et de population arabe parce que les termes « islamique », « arabo-musulman » et « arabe » ne décrivent pas la même réalité. Néanmoins nous ne ferons pas de différence entre art arabe et art islamique. Même si nous datons la présence arabe en Sicile au IX^{ème} siècle, l'Ifriqiya et la Sicile ont eu des contacts bien avant avec les razzias sur l'île par des troupes arabes. Une trêve avait été mise en place entre le pouvoir ifriqiyen et les byzantins en Sicile. L'année 826 marque le début de la conquête arabe de l'île. Elle démarre par l'appel d'Euphémus, commandant de la flotte byzantine, à l'émir aghlabide Ziadat-Allah pour envahir la Sicile. En effet, Euphémus souhaite se rebeller contre l'empereur byzantin Michel II et demande de l'aide à l'émir aghlabide. Convaincu, Ziadat-Allah proclame le jihad et déclenche la conquête de l'île. Il faut presque cent ans aux troupes arabes pour soumettre la Sicile au pouvoir islamique, se finalisant en 902 avec la prise de Taormina. La domination islamique prend fin en 1070

quand Roger de Hauteville et son frère Robert le Guiscard conquièrent la Sicile. Le fils de Roger de Hauteville, Roger II, est couronné premier roi de Sicile en 1130.

Revue de littérature

Le père de l'étude de la Sicile arabe est Michele Amari, historien italien de la fin du XIX^{ème} siècle, puisque son ouvrage *Storia dei Musulmani di Sicilia* est une histoire de la présence arabe sur l'île.

Pour ce qui concerne la littérature francophone sur la Sicile arabe, Henri Bresc et Annliese Nef sont les principaux historiens ayant travaillé sur le sujet. Henri Bresc, professeur émérite d'histoire médiévale à l'université Paris-Ouest X, soutient sa thèse de doctorat « Un monde méditerranéen : Economie et société en Sicile, 1300 – 1450 » en 1981 à l'Ecole française de Rome. Il se spécialise sur la Sicile médiévale et fait autorité dans le domaine. Il a notamment publié les livres suivants : *Idrîsî, la première géographie de l'Occident* avec Annliese Nef en 1999, *Arabes de langue, juifs de religion* en 2001, *Palerme 1070-1492, Mosaïque de peuples, nation rebelle : la naissance violente de l'identité sicilienne* co-dirigé avec Geneviève Bresc-Bautier en 2008 et *Géographes et voyageurs au Moyen-Age* avec Emmanuelle Tixier-Caceres en 2010.

Annliese Nef est maîtresse de conférences à l'université Panthéon-Sorbonne. Ses thèmes d'études sont l'histoire de la Sicile du IX^{ème} au XIII^{ème} siècle, les rapports entre l'empire musulman, l'empire byzantin et l'Occident latin et l'islamisation de l'Occident. En 2001 elle soutient sa thèse de doctorat « L'élément islamique dans la Sicile normande : identités culturelles et construction d'une nouvelle royauté (XI^{ème} – XII^{ème} siècle) » sous la direction d'Henri Bresc à l'université Paris 10. Son livre *Conquérir et gouverner la Sicile islamique aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles* (2011) traite de la présence des populations arabes et musulmanes en Sicile durant la domination normande et de la relation qu'entretient la dynastie des Hauteville avec ces populations. Elle décortique le programme politique des rois normands construit autour de la coexistence pacifique des cultures gréco-byzantines, latines et arabes dans le royaume. Sous sa direction ont été édités les livres suivants : *La Sicile de Byzance à l'Islam* avec Vivien Prigent en 2010, *A Companion to Medieval Palermo* en 2013 et *Les dynamiques de l'islamisation en Méditerranée centrale et en Sicile : nouvelles propositions et découvertes récentes* avec Fabiola Ardizzone en 2014. Annliese Nef a écrit

plus d'une soixantaine d'articles sur le sujet de la Sicile islamique et normande et l'empire islamique. Elle aborde des thèmes très différents qui peuvent aller de la fiscalité islamique en Sicile (Nef, 2010), au statut des dhimmis (Nef, 2013), en passant par la déportation des musulmans siciliens sous Frédéric II (Nef, 2009) et la conquête de la Sicile (Nef, 2014). Son abondant travail est indispensable pour qui veut étudier la Sicile arabe.

Pour ce qui est de la littérature anglophone concernant la Sicile arabe, Jeremy Johns et Alex Metcalfe sont les deux auteurs ayant le plus écrit sur le sujet. Jeremy Johns est professeur d'art et d'archéologie de la Méditerranée islamique à l'université d'Oxford et directeur du Khalili Research Centre. Il a publié en 2002 *Arabic Administration in Norman Kingship in Sicily : The Royal Dīwān* et il a participé en 2005 à l'ouvrage d'Ernst Grube *The Painted Ceilings of the Cappella Palatina in Palermo*. Les articles qu'il écrit sont consacrés à l'art arabe durant la domination normande et son apport à l'art arabo-normand. Alex Metcalfe est maître de conférences en histoire islamique et du Moyen-Orient à l'université de Lancaster. Ses travaux traitent de l'acculturation, des frontières entre les communautés, de la transculturalité et de la formation de l'identité musulmane sous domination chrétienne et vice-versa. Son livre *Muslims and Christians in Norman Sicily : Arabic Speakers and the End of the Islam* (2003) aborde la question du bilinguisme et de l'onomastique en Sicile.

La littérature anglophone développe des thèmes très précis sur la Sicile arabe contrairement à la littérature francophone qui balaie plus de thématiques sur le même sujet. La littérature italophone possède les mêmes caractéristiques que celle anglophone puisque ce sont principalement des archéologues qui écrivent à propos de la Sicile arabe. Ils abordent la question à travers la céramique, la numismatique comme Maria Amalia La Duca, le système fiscal ou l'agronomie.

Pour ce travail de recherche, notre source principale est l'ouvrage collectif écrit sous la direction de Rosario La Duca *Storia di Palermo, dal tardantico all'Islam*. Ce livre retrace l'histoire de la domination islamique à Palerme et les traces qu'il reste de cette présence dans la ville. Nous utiliserons les travaux d'Annliese Nef, Alex Metcalfe, Maria Amalia La Duca, Franco D'Angelo et Ferdinando Maurici car nous pensons que ce sont les plus pertinents pour étudier le passé arabe de la Sicile. Pour la partie sur la patrimonialisation du passé arabe de l'île, nous aurons recours aux bulletins d'informations édités par la

Surintendance de Palerme, l'organisme qui s'occupe de la gestion des biens culturels et archéologiques.

Tout ceci nous amène à nous questionner sur les sources dont disposent les historiens pour étudier la présence d'une population arabe en Sicile du IX^{ème} au XII^{ème} siècle et à partir de celles-ci quels aspects de la Sicile arabe mettent-ils en avant. Au-delà de l'étude historique de la Sicile arabe, qu'en est-il de la politique culturelle autour de cet épisode de l'histoire de l'île, quel est le choix fait en matière de fouilles archéologiques, d'expositions dans les musées, d'attractions touristiques, notamment avec le label Unesco.

Dans une première partie nous détaillerons les sources écrites et archéologiques à la disposition des historiens pour étudier la Sicile arabe et quels aspects de ce passé ils mettent en avant, comme les communautés socioreligieuses et l'organisation urbaine de Palerme. Dans une seconde partie nous étudierons la patrimonialisation du passé arabe de l'île avec notamment les monuments de style arabo-normand et la politique publique sur les fouilles archéologiques, les musées et le parcours Unesco « Palerme arabo-normande ».

Partie 1

L'étude historique de la Sicile arabe

Chapitre 1

Les sources disponibles pour l'étude de la Sicile arabe

Dans ce chapitre, nous étudierons dans un premier temps les récits de voyages des géographes arabes du X^{ème} au XII^{ème} siècle et l'apport de chacun dans l'étude de la Sicile arabe. Dans un second temps notre étude portera sur les sources archéologiques et plus précisément les pièces de monnaie, les sceaux et les céramiques.

1. Les sources écrites

Chroniques et récits de géographes arabes

Afin d'étudier la Sicile à l'époque de la domination islamique et normande les historiens se basent sur les récits des géographes arabes. Toutefois quelques récits de voyageurs sont parvenus jusqu'à nous¹. La géographie se développe surtout autour du IX-X^{ème} siècle ; cette discipline permet de connaître l'étendue de l'empire islamique -dont fait partie la Sicile- et surtout les populations sous sa domination. Le X^{ème} siècle est le siècle où la géographie arabe est à son apogée. Les travaux des géographes se basent sur le témoignage direct qui a pour effet d'appuyer leurs propos et d'« établir la véracité d'un fait »². Néanmoins, Emmanuelle Tixier-Caceres dans son article « La valeur du témoignage dans la géographie arabe au Moyen-Age », affirme que certains récits de géographes sont du plagiat car certains décrivent des lieux où ils ne sont même jamais allés en se basant sur d'autres travaux. Par conséquent, ces sources sont à manipuler avec précaution.

Ibn Ḥawqal est un voyageur et géographe arabe du X^{ème} siècle, auteur du *Livre de la configuration de la terre (Ṣūrat al-'Arḍ)*. Il effectue son voyage en Sicile au milieu du X^{ème}

¹ NEF Annliese, « Palerme arabo-normande », La pensée de midi 2002/2 (N° 8), pages 110-114

² TIXIER-CACERES Emmanuelle, « La valeur du témoignage dans la géographie arabe au Moyen-Age », *Hypothèses*, vol.3, n°1, pages 81-86

siècle partant de Mésopotamie, sa région natale, en 943. Sa description détaillée de Palerme, de ses quartiers, de ses mosquées et de ses portes en fait une source que privilégient les chercheurs aujourd'hui.

Le géographe Mohammed ibn Aḥmad **Al-Muqaddasi**, originaire de Jérusalem, a visité la Sicile au X^{ème} siècle. Son ouvrage *La meilleure répartition pour la connaissance des provinces (Ahsan at-taqāsīm fī ma'rifat al-aqālīm)* a été achevé en 988. Il explique son travail de géographe de cette manière : « *Je n'ai, pour mon compte, embrassée (la géographie) de manière définitive qu'après avoir vagabondé dans les pays, parcouru le monde de l'islam, rencontré les savants, servi les princes, fait séance avec les cadis, reçu l'enseignement des juristes, visité les lettrés, les lecteurs du Coran et les traditionnistes, fréquenté les ascètes et les mystiques, assisté aux messes des prédicateurs et des sermonnaires et encore pratiquée un peu partout le commerce* »³. Dans son ouvrage il dresse une liste des principales villes de Sicile, dont il donne une description sommaire.

L'ouvrage **d'Al-Idrisi** *L'agrément de celui qui est passionné par la pérégrination à travers le monde (Kitāb Nuzhat al-mushtaḡ fī-khtirāq al-alāq)* est une commande du roi Roger II. Ce livre est écrit en arabe et décrit l'ensemble du monde supposé habitable (l'écoumène) allant de la Chine aux Iles Canaries, en passant par l'Afrique, le bassin méditerranéen et le Pôle Nord. Le reste de la terre serait recouvert d'un immense océan et de terres hostiles et désertes. Selon l'auteur il existe sept climats, du Sahara aux régions polaires servant ainsi de division à son ouvrage. Bien sûr, l'espace méditerranéen est au cœur de son livre et de l'écoumène. La Sicile est traitée dans le climat IV section 2 intitulée « Iles de la Méditerranée ». Alors qu'il ne consacre que quelques lignes aux autres méditerranéennes, la Sicile est présentée dans les moindres détails sur plusieurs pages et exaltée : « *Nous disons donc que la Sicile est la perle de ce temps par ses qualités et ses bontés et qu'elle est unique par ses localités et ses habitants* »⁴. Partant de Palerme, il décrit les villes côtières comme Cefalù, Messine, Taormina, Catane, Syracuse, Agrigente, Trapani) et ensuite les villes dans les terres (Ségeste, Castrogiovanni). On possède peu de sources sur la vie du géographe : il est sans doute un descendant du prophète et serait mort vers 1175-

³ Al Mudaqqasi, *La meilleure répartition pour la connaissance des provinces*, tome 1, traduit par André Miquel, Damas, 1963, pages 28-29

⁴ BRESC Henri, NEF Annliese, *Idrîsî, la première géographie de l'Occident*, Flammarion, Paris, 1999 page 305

1176⁵. Léon l’Africain est le seul à donner une ville de naissance à Al-Idrisi dans *De Viris illustribus apud Arabes*. Pour lui, il serait né à Mazara. Toutefois, cette information n’est pas pertinente car elle ne concorde pas avec l’introduction du livre du géographe⁶. Pour Annliese Nef il est né en Sicile mais il fit une grande partie de sa formation au Maghreb.

Selon Annliese Nef, **Ibn Al-Athir** (1160-1223) et sa chronique universelle, le *Kamil al-Tewārīkh*, est la source la plus importante pour étudier l’histoire de la Sicile. Il est né à Gezīra en Mésopotamie et aurait étudié à Mossoul. Bien qu’il ne soit jamais venu en Sicile, son ouvrage donne de nombreuses informations sur l’île à l’époque musulmane : les informations qu’il délivre proviennent de ses abondantes lectures mais il est parfois difficile de « retracer l’origine des informations reprises par Ibn al-Athīr, ni de savoir ce qui dans son vocabulaire est l’éventuelle transposition de réalités irakiennes »⁷. Le géographe s’intéresse peu à la domination fatimide en Sicile et se consacre plus au X^{ème} siècle. Ibn Al-Athīr nous renseigne sur l’organisation urbaine, politique et sociale des principales villes siciliennes. On apprend par exemple qu’à Trapani, Palerme et Syracuse il existe des assemblées (*jamā’a*) composées de nombreux Anciens (cheikhs) mais leur organisation et leurs prérogatives ne sont pas toujours développées. Une des rares informations que nous donnent l’auteur sur le sujet est la suivante : « Il y avait en Sicile les Banu Tabari, des notables de l’assemblée (*a’yān al-jamā’a*) ». Selon Nora Lafi cette information permet d’attester l’existence d’assemblée de notables en Sicile.

Ibn Jubayr, de son nom complet Abou al-Hossein Mohammad b. Ahmad b. Jubayr b. Sa ‘id b. Jubayr b. ‘Ab-as-Salam b. Jubayr, est né à Valence ou à Xativa en septembre 1130 et mort à Alexandrie en 1217. Il fait son premier voyage à la Mecque, où il accomplit le pèlerinage (hajj) en 1184, et revient en Andalousie en passant par Bagdad, la Syrie et la Sicile. L’île est une de ses dernières étapes. A l’issue de ce périple il écrit *Relation des péripéties qui surviennent pendant les voyages (tadhkirat bi-akhbâr ‘an ittifâqât al-asfâr)*

⁵ TIXIER-CACERES Emmanuelle, « Le monde selon al Idrisi », *L’Histoire*, vol. 384, n°2, 2013, page 80

⁶ NEF Annliese, « Al-Idrisi : un complément d’enquête biographique » in BRESC Henri et TIXIER-CACERES Emmanuelle, *Géographes et voyageurs au Moyen-Age*, Presses universitaires de Paris Nanterre, Nanterre, 2010, pages 53-66

⁷ LAFI Nora, « Aspects du gouvernement urbain dans la Sicile musulmane », *Cahiers de la Méditerranée*, Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC) Université de Nice-Sophia Antipolis, 2005, Printemps (68), pages 1-16

plus connu sous le nom de *rihla*. Par la suite la *rihla* devient un genre littéraire en soi⁸. Maurice Gaudefroy-Demonbynes, dans son édition traduite et annotée du récit d'Ibn Jubayr, résume le voyage en Sicile du géographe de la manière suivante : « *Dans ce pays, qui fut la dernière grande étape de son voyage, il a ressenti deux séries d'impressions qu'il a exprimé avec une égale sincérité. L'intervention du roi normand Guillaume et de ses hommes a sauvé la vie des musulmans embarqués sur le navire naufragé à Messine, et Ibn Jobair doit faire un pieux effort pour ne lui en être pas reconnaissant. Il trouve, à la cour de Sicile, les fonctions qu'il a exercées lui-même en Andalousie, occupées par des confrères musulmans, auxquels le roi réclame à peine une conversion de façade. Les musulmans ont des mosquées, des souks, sans doute des bains, et aussi des juges, l'essentiel d'une communauté* »⁹.

Michele Amari et la Storia dei Musulmani di Sicilia (Histoire des musulmans de Sicile)

Michele Amari est un historien arabisant italien du XIX^{ème} siècle (1806-1889) qui développa l'étude et les connaissances sur la Sicile arabe. Il est le père de l'historiographie italienne sur le monde islamique et son ouvrage en trois tomes *Storia dei Musulmani di Sicilia (Histoire des musulmans de Sicile)* publié de 1854 à 1872 est une référence pour étudier la Sicile sous la domination islamique. Grâce à son travail de compilation et de traduction des textes arabes du X^{ème}-XII^{ème} siècle il publie le livre *Carte comparée de la Sicile moderne avec la Sicile au XII^{ème} siècle d'après Edrisi et d'autres géographes arabes* (M. Amari & A.-H. Dufour) en 1859.

Il est important de rappeler le contexte dans lequel il travailla : le XIX^{ème} siècle est le siècle de l'unité italienne et la chute du royaume bourbon des Deux-Siciles. Après la publication de son premier livre *La Guerra del Vepro Siciliano*, dans lequel il affirme ses idées patriotiques, il est forcé de quitter le royaume des Deux-Siciles dirigé par le roi Ferdinand II. Il se réfugie donc à Paris en 1842 où il apprend la langue arabe. De plus, lors de ce séjour Michele Amari fut en contact avec des orientalistes comme William Mac Guckin, baron de Slane, Etienne-Marc Quatremère, qui a édité l'ouvrage d'Ibn Khaldoun la *Muqaddima* en

⁸ Ibn Jubayr traduit par GAUDEFROI-DESMONBYNES Maurice, *Voyages*, vol. 1, Librairie orientaliste P. Geuthner, Paris, 1949, page 10

⁹ Ibn Jubayr, *Op.cit.*

1858, ou Silvestre de Sacy. Il rentre en Italie en 1860 et défend le projet unitaire et monarchiste de Camillo Benso, comte de Cavour (plus connu sous le simple nom de Cavour), chef du gouvernement du royaume de Piémont-Sardaigne de 1852 à 1859 et de 1860 à 1861 puis premier président du Conseil du nouvel Etat italien unifié en 1861. Son implication dans le mouvement de l'unité de l'Italie a un impact sur son travail sur la Sicile. En effet, selon Annliese Nef, l'objectif de l'auteur est d'inscrire la Sicile dans l'histoire de l'Italie, de montrer son apport au nouveau royaume unifié d'Italie afin de justifier son rattachement, mais aussi de faire apparaître les particularités des habitants de l'île¹⁰. Voici un extrait de l'introduction de la partie consacrée à la Palerme islamique dans l'ouvrage *Storia di Palermo* : « *Gli illuministi siciliani, per molti dei quali la riscoperta di un passato così peculiare ben si sposava con quel latente e mal represso irredentismo e con quella gattopardesca « insularità » che, solo nel successivo secolo, avrebbero trovato adeguate valvole di sfogo, ne furono conquistati, sicché molti di loro si gettavano a capofitto nell'opera di riscoperta e di studio di questo singolare periodo* »¹¹.

L'ouvrage de Michele Amari, *Storia dei Musulmani* est une compilation des récits des géographes arabes, traduits de l'arabe vers l'italien par l'auteur. Son travail est résumé ainsi dans l'ouvrage collectif *Storia di Palermo* (sous la direction de Rosario La Duca) : « *La maggior parte di questi testi è stata passata al setaccio dal grande storico Michele Amari, al quale si deve la sistematica raccolta e traduzione in italiano di tutte le fonti storiche ed epigrafiche in lingua araba disponibili, ai suoi tempi, sull'argomento* »¹². Michele Amari utilise la conception cyclique de l'histoire développée par Ibn Khaldoun pour étudier la domination islamique en Sicile et l'impact qu'elle a eu sur l'île et son histoire. Ibn Khaldoun

¹⁰ « C'est bien là le nœud de la recherche amarienne : écrire une histoire qui lui permette de rendre raison des différences qui distinguent les Siciliens des habitants de l'Italie, tout en montrant qu'elles ne sont pas insurmontables et constituent un apport », NEF Annliese, « Michele Amari ou l'histoire inventée de la Sicile islamique : réflexions sur *Storia dei Musulmani di Sicilia* » in GREVIN Benoît, *Maghreb-Italie, des passeurs médiévaux à l'orientalisme moderne (XII^{ème}–XIX^{ème} siècle)*, Collection de l'Ecole française de Rome, 439, Rome, 2010, pages 285-306

¹¹ « Les philosophes siciliens, pour beaucoup d'entre eux la redécouverte d'un passé si particulier se mariait bien avec cet irrédentisme latent et refoulé et avec cette gattopardesque « insularité » qui, seulement au siècle suivant, trouveraient des soupapes de sureté adéquates, ont été conquis, et bon nombre d'entre eux se jetèrent tête baissée dans la redécouverte et l'étude de cette période singulière », DE LUCA Rosario (sous la direction), *Storia di Palermo*, vol. 2 *Dal tardo antico all'Islam, L'Epos*, Palerme, 2000, page 181

¹² « La majeure partie de ces textes a été passée au crible par le grand historien Michele Amari, à qui on doit la récolte systématique et la traduction en italien de toutes les sources historiques et épigraphiques en langue arabe disponibles, en son temps, sur le sujet » LA DUCA Rosario, *Op.cit.*

base sa théorie de l'histoire cyclique sur les relations entre le monde bédouin et le monde sédentaire : la société bédouine, sans Etat mais où est présente la *'asabiya* et où la survie de chacun est primordiale, est opposée à la société sédentaire dans laquelle ce qui compte le plus est l'accumulation de richesse dans un cadre où l'Etat a la capacité de lever l'impôt pour pouvoir faire vivre la ville. Ibn Khaldoun ajoute que dans la société sédentaire on « *[cherche] le superflu : les arts fleurissent, la civilisation progresse, et le savoir (notamment scientifique) peut se transmettre de génération en génération* »¹³. A intervalles réguliers la société sédentaire est détruite par les nomades menés par un chef charismatique ou un prophète religieux qui les rassemble. Les nomades construisent donc un nouvel Etat qu'ils dirigent mais la solidarité qui les unissait se délite. L'Etat mis en place s'institutionnalise mais perd de sa force jusqu'à l'arrivée d'une nouvelle vague de nomade.

Grâce à sa conception cyclique de l'histoire islamique, Michele Amari affirme que la domination islamique a eu des effets positifs en Sicile et que ces apports vont enrichir l'Italie unifiée. La conquête arabo-musulmane a permis à la population de se libérer du pouvoir byzantin, d'accroître son autonomie et de s'unir à nouveau à la péninsule durant la période normande¹⁴. Cette conception de l'histoire islamique « *permet à Michele Amari de soutenir que les Siciliens ont mené certaines expériences avant le reste de la péninsule italienne. Retenons ici deux exemples : l'autonomie municipale et l'autonomie politique insulaire* ». En effet, l'auteur retient que la *jama'a* islamique (cercles ou rassemblements) est une expérience d'autonomie municipale puisqu'il l'associe à un « conseil tribal » qui gérerait donc les villes de manière autonome et par conséquent se détacherait de la dynastie régnante¹⁵. Comme il a été dit auparavant, Michele Amari étudie dans le contexte de l'unité italienne et qu'il cherche donc dans un premier temps de mettre en avant les particularités de la Sicile vis-à-vis du reste de la péninsule et, dans un second temps, de justifier son rattachement au nouveau royaume italien unifié.

Annliese Nef dans son article « *Michele Amari ou l'histoire inventée de la Sicile islamique* » est la seule à proposer une lecture critique de l'ouvrage de l'historien italien. Elle

¹³ BESSON Florian, « Ibn Khaldûn », Les clés du Moyen-Orient le 21/02/2013 (consulté le 11/07/2018 à 16h30)

¹⁴ NEF Annliese, « La désignation des groupes ethniques de la Sicile islamique dans les chroniques en langue arabe : source d'information ou topos ? », *Annales islamologiques*, Institut français d'archéologie orientale, n°42, 2008

¹⁵ NEF Annliese, « Michele Amari ou l'histoire inventée de la Sicile islamique », Op.cit.

insiste sur le fait qu'il ne faut pas prendre l'œuvre de M. Amari « *comme un vade mecum sur la Sicile islamique et normande* » du fait des choix méthodologiques de l'auteur et notamment son approche ethnologique et toponymique. Son article nous a beaucoup aidé dans cette partie.

2. Les sources archéologiques

Différentes sources archéologiques sont à notre disposition pour étudier la Sicile arabe. Ces sources sont complémentaires des sources écrites puisqu'elles sont un moyen d'affirmer ou d'infirmer les informations données notamment par les géographes arabes. Dans cette partie nous nous intéresserons principalement aux pièces de monnaie et sceaux (sources numismatiques) et aux céramiques car ce sont les sources archéologiques les plus abondantes sur cette période.

Les sources numismatiques

Les pièces de monnaie datant du IX-XI^{ème} siècle permettent de confirmer la présence d'une population arabe sur l'île et surtout d'attester la présence d'un pouvoir islamique en Sicile. En effet, en sciences politiques, un des droits régaliens conférés à un Etat souverain et celui d'émettre de la monnaie. Ainsi, le fait de retrouver des pièces de monnaies datant du IX-XI^{ème} siècle fabriquées en Sicile affirme donc la présence d'un pouvoir politique islamique sur l'île à cette période.

Un grand nombre de **pièces de monnaie** de cette époque est arrivé jusqu'à nous. Elles sont conservées dans des collections privées ou publiques, majoritairement en Sicile¹⁶. Leur étude permet d'observer de manière politique, économique et financière, la présence du pouvoir arabo-musulman en Sicile. Cet argument est avancé par Maria Amalia De Luca dans *Storia di Palermo* en ces termes : « *Da quanto detto si fa presto ad evincere l'importanza, spesso sottovalutata, della testimonianza numismatica che, a parte quella storica, a buon diritto può essere considerata l'unica in grado di documentarci, con estrema*

¹⁶ DE LUCA Maria Amalia, « La monetazione araba » in LA DUCA Rosario (sous la direction), *Storia di Palermo*, vol.2 , *Dal tardo antico all'Islam, L'Epos*, Palerme, 2000, page 180

precisione cronologica, la presenza politica e finanziaria degli Arabi nella nostra Isola e di farcene misurare la portata effettiva »¹⁷. Les pièces documentent aussi les rapports entre l'émirat aghlabide en Sicile et celui fatimide en Egypte dont la Sicile est normalement indépendante. Toutefois, les pièces de monnaies frappées sur l'île sont proches de celles fatimides. Cela peut venir du fait que les arabes installés en Sicile ont importé le système monétaire islamique avec le dinar et le dirham et par conséquent ces pièces possèdent les mêmes caractéristiques. En effet, elles n'ont pas d'icônes gravées dessus car l'iconographie est interdite dans l'islam. Les pièces sont généralement gravées de versets du Coran : « *La moneta islamica si presentava, dunque, sostanzialmente aniconica e puntava tutto sull'eleganza etica delle formule, in gran parte tratte dal repertorio coranico e religioso in genere* »¹⁸.

Les **sceaux** sont un autre témoignage numismatique. Maria Amalia De Luca en a étudié une vingtaine provenant de collections privées. Ces sceaux sont tout d'abord un témoignage historique et nous aident à reconstruire la chronologie de la présence islamique en Sicile. En effet, dessus sont gravés les noms des émirs (« *mimma amara bihi al-amir* » / « par ordre de l'émir ») et la date, basée sur le calendrier de l'Hégire (« *fi sanna* » / « en l'an »). Ils nous servent aussi à étudier la situation des populations conquises et dominées en Sicile. Effectivement il est fait l'hypothèse que ces sceaux avaient un rôle fiscal puisqu'ils servaient à prouver le paiement de la jizya, l'impôt que devaient payer les *dhimmi*¹⁹ pour bénéficier de la protection de l'émir et du pouvoir islamique. Cette pratique n'est pas exclusive à la Sicile car on la retrouve ailleurs dans l'empire islamique. Maria Amalia De Luca ajoute dans son étude qu'ils devaient être portés autour du cou des *dhimmi* avec une cordelette : « *Essi sono infatti dotati di un canale interno o di un foro nel quale far passare il laccio per la sospensione al collo, riportano incisa l'indicazione dell'anno [...] e, a seconda dei casi, riportano anche l'indicazione dell'importo dovuto (12, 24 o 48 dirham), o l'indicazione*

¹⁷ « De ce qui a été dit, il est facile de se rendre compte de l'importance, souvent sous-estimée, du témoignage numismatique qui, à part celle historique, peut légitimement être considéré comme le seul capable de documenter, avec une précision chronologique extrême, la présence politique et financières des Arabes dans notre île et nous laisse mesurer leur portée effective », DE LUCA Maria Amalia, *Op.cit.*, page 180

¹⁸ « La monnaie islamique se présentait, donc, essentiellement sans icône et pointait tout sur l'élégance éthique des formules, en grande partie tirées du répertoire coranique et religieux en général », DE LUCA Maria Amalia, *Op.cit.*, page 185

¹⁹ Les dhimmi sont les populations chrétiennes et juives qui paient un impôt pour obtenir la protection des musulmans au pouvoir.

della località da cui proviene il tributo, o qualche riferimento al gruppo sociale che lo ha versato »²⁰.

Pour appuyer son argument Maria Amalia De Luca se sert des travaux de Paul Balog qui indique que le fait d'avoir gravé le nom de l'émir en place et la date rend le sceau officiel et que chaque famille a son sceau, gardé par l'homme (Balog, 1979). Chase F. Robinson dit que l'usage de ces sceaux sert à humilier/dénigrer les populations non-musulmanes conquises car ceux-ci peuvent être portés autour du cou : c'est la pratique du « *neck-sealing* » utilisée dans d'autres territoires comme la Syrie ou l'Égypte au VIII^{ème} siècle. Ainsi, la jizya devient « *a potent symbol of degraded status ... the sign of vanquished enemies* » (Robinson, 2005). Toutefois, l'auteur affirme que cette pratique n'est pas avérée en Sicile, seul l'usage de sceau pour le paiement de la jizya l'est. De plus, Robinson note que c'est un objet qui ne s'abîme pas dans le temps, contrairement au papyrus, et difficile à imiter d'où son recours par les autorités arabes. Il base son explication sur des sources syriaques, chrétiennes et arméniennes du VIII^{ème}-XI^{ème} siècle²¹. Enfin, le chapitre écrit par Sophie Gilotte et Anniese Nef dans l'ouvrage collectif *Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval* nous permet d'aller dans le sens des travaux de Maria Amalia De Luca²². En effet, S. Gilotte et A. Nef ne contredisent pas l'existence des sceaux pour la jizya et donc le maintien « *des religions du Livre sous la domination islamique* ». Elles ajoutent que la découverte des sceaux en milieu rural donne une idée de la pénétration et des instruments d'intervention de l'administration islamique dans l'île.

²⁰ « Ils sont en effet dotés d'un canal interne ou d'un trou pour faire passer la ficelle pour le suspendre au cou, la date est gravée dessus [...] et, selon les cas, ils montrent la somme due (12,24 ou 48 dirham) ou le lieu d'où provient le tribut, ou une référence au groupe sociale qui l'a versée », DE LUCA Maria Amalia, « Sicilia aghlabita : Nuove testimonianze numismatiche », in CALLEGHER Bruno et D'OTTONE Arianna (sous la direction de), *The 3rd Simone Assemani Symposium on Islamic Coins*, EUT Edizioni Università di Trieste, Trieste, 2012, pages 286-317

²¹ *Op.cit.*

²² NEF Anniese, GILOTTE Sophie, « L'apport de l'archéologie, de la numismatique et de la sigillographie à l'histoire de l'islamisation de l'Occident musulman : en guise d'introduction », dans *Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval*, éd. D. Valérian, Paris, 2011, page 63-99



Figure 1: Dirham de l'époque islamique (source : Maria Amalia De Luca, « La monetazione della Sicilia islamica », in *L'Islam in Sicilia : un giardino tra due civiltà*, mars 2012)

Les céramiques

Parmi les sources archéologiques pour étudier la Sicile arabe on peut compter les céramiques datant de cette époque. Franco D'Angelo, archéologue italien spécialiste de la céramique islamique, explique que l'archéologie sert de témoignage quand les sources écrites sont absentes²³. L'archéologie et les sources écrites sont donc complémentaires.

Les céramiques font partie des rares traces matérielles de l'implantation de la population arabe en Sicile. Elles peuvent être de production locale ou provenir d'Afrique du Nord, sans grande différence entre les deux : « *Quanto alle ceramiche, le invetriate policrome di produzione locale o magrebina senza differenze significative tra le due, [...] indicano un'ampia circolazione mediterranea* »²⁴. Les archéologues en ont retrouvé dans le quartier de Castello San Pietro, dans la salle du Duc de Montalto au Palais des Normands, Via Imera ou encore à la Zisa. Les céramiques de l'époque islamique sont recouvertes d'un vernis (« invetriata ») et d'une décoration polychrome. Les couleurs utilisées sont le vert, le jaune-rouge et le marron. On retrouve une grande variété de motifs peints sur ces céramiques : des lettres coufiques, des motifs géométriques comme des cœurs entrelacés, des arabesques ou des damiers, mais également des animaux tels que des paons, des aigles et des autruches. La production de céramique de ce type ne s'arrête pas avec l'arrivée des Normands. Au contraire, elle perdure jusqu'aux XI^{ème} -XII^{ème} siècles, témoin de la présence la population arabe sur l'île à cette époque-là : « *Proprio nella seconda metà dell'XI secolo*

²³ D'ANGELO Franco, « Archeologia urbana a Palermo : un immondezzaio di età islamica », *Per salvare Palermo*, n°43, septembre-décembre 2015

²⁴ « Quant aux céramiques, celles polychromes vernies de production locale ou maghrébine sans différence significative entre les deux, elles indiquent une ample circulation méditerranéenne », *Idem*

siamo già nel primo periodo della dominazione normanna, anche se le maestranze sono ancora arabe e le tecniche sono sempre le stesse »²⁵.

La diffusion des céramiques sur l'île nous en apprend plus des relations entre les différentes régions de la Sicile. En effet, les historiens expliquent qu'il y avait une différence entre la Sicile occidentale, qui se serait islamisée plus rapidement car conquise plus tôt, et la Sicile orientale, celle qui a résisté aux troupes arabes et qui a maintenu des liens avec la péninsule italienne chrétienne. La présence tardive de céramiques islamiques dans la partie orientale de l'île permet de voir qu'une fracture existait entre les régions de l'île durant la domination islamique. Dans leur article « Archeologia della Sicilia islamica », L. Arcifa, A. Bagnera et A. Nef prennent l'exemple de la ville de Taormina, à l'est de la Sicile, pour traiter de ce sujet : « *Così l'assenza di ceramica invetriata dai contesti di fin IX- inizio X secolo recuperati a Taormina : oltre ad essere stata conquistata in modo definitivo (965), questa città è collocata in un'area della Sicilia orientale (Val Demonte) il cui orizzonte ceramico attesta sia il prolungato mantenimento di una continuità di relazioni con le aree bizantine al di là dello stretto, che una scarsa permeabilità alle sollecitazioni provenienti dalle altre zone dell'isola già conquistate. La presenza di ceramiche invetriate sembra potersi registrare solo tra la fine dell'XI secolo e gli inizi del XII secolo, dunque in età normanna e ben oltre l'epoca in cui si suole porre l'avvio di queste produzioni nella Sicilia occidentale* »²⁶. Dans le contexte de la Sicile orientale, les céramiques nous permettent de dater et d'évaluer l'islamisation de l'île et la persistance des communautés chrétiennes, toujours en lien avec celles sur la péninsule et sous domination byzantine.

²⁵ « Dans la seconde moitié du XIème siècle nous sommes déjà dans la première période de la domination normande, même si la main d'œuvre est encore arabe et les techniques sont les mêmes », D'ANGELO Franco, « La ceramica », in LA DUCA Rosario, *Op.cit.*, page 71

²⁶ « Ainsi l'absence de céramique invetriata datant de la fin du IXème – début du Xème siècle récupérées à Taormina : bien qu'elle fut conquise de manière définitive en 965, cette ville est située dans une région de la Sicile orientale (Val Demonte) dont les céramiques attestent à la fois du maintien prolongé de relations avec les régions byzantines au-delà du détroit, et une faible perméabilité aux sollicitations des autres zones de l'île déjà conquises. La présence de céramique *invetriata* semble dater de la fin du XIème – début du XIIème siècle, soit à l'époque normande et bien au-delà de l'époque de la diffusion de ces productions de la Sicile occidentale », BAGNERA A., NEF A., et ARCIFA L., « Archeologia della Sicilia islamica : nuove proposte di riflessione », dans SENAC Ph., *Histoire et archéologie de l'Occident musulman (VIIe-XVe siècle) : al-Andalus, Maghreb, Sicile*, Toulouse, 2012 (Villa 4), p. 241-274.

L'étude de ces communautés socioreligieuses, des liens avec les différentes régions de la Sicile fait partie des thèmes développés dans l'historiographie actuelle sur la Sicile arabe.



Figure 2 : Céramique islamique (source : D'ANGELO Franco, « Le produzioni di ceramiche invetriate dipinte in Sicilia nei secoli X-XI », *Medieval Sophia*, n°8, juillet-décembre 2010)

Chapitre 2

Etat de l'historiographie actuelle sur la Sicile arabe

L'historiographie sur la Sicile arabe s'est développée depuis la fin des années 1990 avec notamment les travaux d'Annliese Nef, pour la partie francophone, et Alex Metcalfe, pour celle anglophone. Si Annliese Nef s'intéresse aux nouvelles perspectives de recherche, à la dynamique de l'islamisation et les groupes sociaux tels que les dhimmis, Alex Metcalfe étudie plutôt la constitution des communautés socioreligieuses durant la domination islamique et normande. L'historiographie se concentre aussi sur la structure urbaine de Palerme durant la domination islamique. La plupart des livres font une synthèse de l'organisation hypothétique de la capitale de l'émirat : c'est le cas par exemple des livres de Ferdinando Maurici et de Franco D'Angelo. Par ailleurs, l'étude des autres villes principales de l'île telles que Trapani, Agrigente, Messine ou Catane est rare. Il est fort probable que cela vienne du manque de sources écrites et archéologiques sur les autres villes et que celles concernant Palerme sont plus abondantes.

1. Les communautés socioreligieuses du IX^{ème} au XII^{ème} siècle :

La composition des communautés du IX^{ème} au XII^{ème} siècle

En toute logique, les communautés juives et chrétiennes vivant sur le sol sicilien lors de la domination islamique auraient pu bénéficier du **statut de dhimmis** si elles payaient la jizya. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, cette pratique peut être attestée par les sceaux fiscaux. Annliese Nef a étudié le statut des *dhimmis* sous la domination aghlabide de 827 à 909 à travers la fiscalité car selon elle le changement le plus rapidement introduit par l'administration aghlabide sur le territoire sicilien lors de la conquête a été la fiscalité et notamment celle pour les *dhimmis*²⁷. Sur le plan fiscal le statut des *dhimmis*

²⁷ NEF Annliese, « Le statut des *ḡimmī-s* dans la Sicile aghlabide (212/827-297/910) » in FIERRO M. et TOLAN J. *The Legal Status of *Ḍimmī-s* in the Islamic West (second/eighth-ninth/fifteenth centuries)*, Turnhout, Brepols, 2013, pages 112-128

transparaît à travers la *jizya*, une taxe de capitation. Toutefois, dans les sources utilisées par Annliese Nef, les termes *dhimmis* et *jizya* sont absents et il est donc difficile de dater précisément la mise en place de ce statut, même si cette pratique islamique semble être une continuation de la taxe byzantine *kapnikon* (taxe pour chaque foyer). Elle rappelle que la seule source matérielle attestant la présence de *dhimmis* sont les sceaux en plomb servant de reçus au paiement de la *jizya*. Elle ajoute que ces sceaux « ne portent ni le terme de *ğizya* ni le nom du bénéficiaire ni celui de son ressort administratif ce qui ne manque pas de surprendre »²⁸.

Dans l'historiographie anglophone sur le sujet des communautés religieuses dans la Sicile arabe, les travaux d'Alex Metcalfe sont une référence. Ce qui ressort de ses travaux c'est que les communautés sont difficilement distinguables. En effet il existe des chrétiens grecs, des chrétiens latins, des latins et des grecs musulmans, qui se sont convertis avec la domination islamique de l'île, des arabo-musulmans, des chrétiens arabophones, des berbères, des mozarabes, etc. Il explique que plusieurs termes peuvent décrire un groupe socioreligieux et il prend l'exemple des musulmans qui sont appelés sarrasins, siciliens, africains, arabes ou encore agarènes²⁹ dans les sources de l'époque normande. Toutefois, ces termes ne sont pas des synonymes et décrivent des groupes socioreligieux. En effet, une personne d'origine arabe peut être musulmane, chrétienne ou juive, tout comme un sicilien peut avoir comme religion le christianisme, le judaïsme ou l'islam. Alex Metcalfe ajoute que ces termes servent à « *to identify particular groups by contrast with one another, as opposed to attributing any specific defining characteristics to each. This is most noticeable in Latin sources which rarely defined 'non-Latins' in anything but generic terms of antithesis. As we shall see, the 'Berbers' may well have been regarded in a similar way by the 'Arab'* »³⁰. En somme, plusieurs termes peuvent décrire un seul et même groupe socioreligieux, rendant confus l'étude de ces mêmes groupes. Pour illustrer son propos, Alex Metcalfe prend l'exemple du terme générique « grec » utilisé dans les sources latines qui peut se référer aux « Arabic-Greek-Speaking Christians ». En outre, aucun terme ne permet de distinguer les musulmans arabophones et les chrétiens arabophones.

²⁸ *Ibidem*

²⁹ Dans la Torah, les Agarènes sont les descendants d'Abraham par Agar, la servante égyptienne de Sarah, avec qui Abraham a eu un fils, Ismaël. Pour les juifs et les musulmans, Ismaël est l'ancêtre des Arabes.

³⁰ METCALFE Alex, *Muslims and Christians in Norman Sicily: Arabic speakers and the end of Islam*, RoutledgeCurzon, 2003, page 59

Alex Metcalfe traite aussi de la présence de la population **berbère**, attestée par les sources écrites médiévales et les registres. Cette population aurait été présente surtout dans la région d'Agriente, au sud de l'île, et aurait été en conflit avec la communauté arabe. L'emploi du conditionnel ici est nécessaire car comme le dit Alex Metcalfe dans son article « Before Normans : Identity and Societal Formation in Muslim Sicily » : « *This idea is as old as the Arabic chroniclers themselves who often attributed internal conflicts in Sicily to struggles between Arab and Berber factions* ». Ce supposé antagonisme entre les deux populations introduit le travail d'A. Metcalfe sur la population berbère en Sicile qui se concentre sur la question d'ethnie et donc de savoir si les berbères formaient un groupe ethnique en Sicile. Il affirme que les régimes aghlabides et fatimides n'avaient aucune raison de transposer en Sicile « *the politico-religious instability of an ethnically divided Ifriqiya, served to undermine North African 'tribalism' and any strongly held ethnic identities in the colony* ». Pour étudier la question il se base beaucoup sur les noms de famille tribaux et il conclut que « *'tribal' names are attested, but there is no indication of any 'tribal clustering' or predominance of either Arabs or Berbers* »³¹. Alex Metcalfe se pose aussi la question suivante : les berbères présents en Sicile parlaient-ils le tamazight (la langue berbère) ou bien l'arabe ? Dans l'ouvrage *Muslims and Christians in Norman Sicily. Arabic speakers and the end of Islam*, il focalise sa recherche sur le XII^{ème} siècle et la fin du royaume normand. Il écrit que le dialecte berbère a dû être parlé par la population berbère avant le XII^{ème} siècle mais que son usage a diminué avec le temps. Il ajoute que : « *there was likely to have been some Arab-Berber bilingualism among the earliest 'Berber' settlers as there is presumed to have been in parts of North Africa* »³². L'arabe était la langue dominante dans l'île et elle était parlée par les chrétiens. Pour terminer, Alex Metcalfe déclare que le manque de "berbérisme" dans le dialecte sicilien est une preuve de l'usage minime et discret du tamazight ; contrairement à l'arabe qui a laissé des traces dans le dialecte sicilien. L'arabe était la langue des dirigeants, des dominants et donc une langue de prestige³³.

³¹ METCALFE Alex, « Before the Normans: Identity and Societal Formation in Muslim Sicily », *The British Museum Research Publication Series*, Londres 2018

³² METCALFE Alex, *Muslims and Christians in Norman Sicily*, *Op.cit.*

³³ METCALFE Alex, « Before the Normans », *Op. cit.*

Conversions et acculturation

Annliese Nef a écrit en 2008 un article sur les « **mozarabes** » siciliens ; quant à Alex Metcalfe, il en parle plusieurs fois dans ses ouvrages et articles quand il aborde la question des communautés. Le terme « mozarabe », qui vient de l'arabe *musta'rib* « arabisé », désigne les chrétiens espagnols durant la domination arabe en Andalousie. Dans son article, Annliese Nef définit les mozarabes de la manière suivante : « *le vocable "mozarabe" [qualifie], par commodité, un groupe de religion chrétienne qui conserve une conscience de son origine non arabo-islamique, et plus précisément latine, mais partage à un degré variable avec les musulmans qui l'entourent une culture islamique, et une langue arabe* »³⁴. Elle transpose la situation des chrétiens espagnols en Sicile. Les mozarabes représentent un phénomène d'acculturation puisque les chrétiens latins et grecs adoptent la culture islamique et la langue arabe qu'ils intègrent même dans leur liturgie. Deux objets liturgiques avec des inscriptions en arabe sont parvenus jusqu'à nous et attestent l'existence de cette communauté chrétienne arabophone en Sicile. Il s'agit d'un candélabre utilisé à Pâques en l'église principale de Petralia Sottana avec l'inscription suivante : « *Al-Ġibṭa wa-ālām al-malik* » (« La béatitude et les passions du roi »). L'autre objet est un reliquaire de Saint-Barthélemy conservé en l'église de Novare de Sicile. Il comporte l'inscription suivante : « *Kalimat Allāh* » (« La parole de Dieu »). La langue arabe est utilisée dans la liturgie chrétienne jusqu'au XV^{ème} siècle. La communauté mozarabe sicilienne est une forme d'acculturation durant la domination arabe car ces chrétiens assimilent une partie de la culture islamique, et notamment la langue arabe, à leur propre culture.

Cette communauté mozarabe et d'autres communautés chrétiennes ont survécu malgré la disparition de nombreux monastères durant la domination arabe, ce qui a affaibli la communauté chrétienne puisqu'elle a perdu un des piliers de sa structure. Cette perte est interprétée comme une preuve de la conversion massive de la population chrétienne présente sur l'île, même s'il existe peu de traces matérielles de cela. Cette hypothèse est développée dans l'ensemble de l'historiographie sur la Sicile arabe. Alex Metcalfe explique que ces conversions du christianisme vers l'islam ont pu se faire par le biais des soldats

³⁴ NEF Annliese, « L'histoire des "mozarabes" de Sicile. Bilan provisoire et nouveaux matériaux » in AILLET C., PENELAS M. et ROISSE Ph., *¿ Existe una identidad mozárabe ? Historia, lengua y cultura de los cristianos de al-Andalus (siglos IX-XII)*, Madrid, 2008 (Collection de la Casa de Velázquez, 101), pages 255-286

musulmans accomplissant le jihad durant la conquête, en créant des « *networks of extended family members through marriages, concubines, and clientage* »³⁵. Les chrétiens devenus « clients » des musulmans sont appelés « *mawāli* ».

Il est aussi question des mariages mixtes dans l'historiographie. L'étude de ce thème se base beaucoup sur le récit d'Ibn Ḥawqal dans *Ṣūrat al-arḍ*. Il explique que les enfants issus de mariages mixtes, entre chrétiens et musulmans, ne sont pas élevés de la même manière selon leur sexe. En effet, si une chrétienne et un musulman se marie, la fille sera élevée dans la foi chrétienne comme sa mère et le fils dans la foi musulmane comme son père. Comme le dit Alex Metcalfe lors de la domination islamique, la filiation masculine est importante car c'est elle qui transmet la foi, la langue et de l'héritage³⁶. On retrouve ce principe en droit musulman où la filiation a une importance capitale et où un homme peut épouser une femme non-musulmane à condition qu'elle soit chrétienne ou juive (*kitabiya*). Grâce à ces mariages, le christianisme a pu être perpétué durant la domination islamique.

Alex Metcalfe travaille beaucoup sur les registres des serfs de l'époque normande dans le but d'observer les phénomènes de conversion et d'acculturation. Il explique que les chrétiens arabes utilisent des prénoms islamiques neutres tels que Sa'īd (heureux) ou Maymūm (qui a de la chance), ou bien des prénoms arabisés des douze Apôtres comme Yaḥya (Jean), ou encore des prénoms que l'on retrouve à la fois dans la Bible et le Coran tels que 'Īsā (Jésus), Yūsuf (Joseph) ou Ibrahīm (Abraham). Cette étude des noms et prénoms peut illustrer les mouvements de conversion ou d'acculturation des communautés comme par exemple dans le village de Patti où Alex Metcalfe remarque que, durant la période normande, les prénoms sont grecs mais les noms de famille sont arabes et il en déduit que : « *the names show a community-based de-Arabization which indicates a drift back towards a more outwardly 'Greek' culture* »³⁷. En étudiant les registres de l'église de Cefalù au XII^{ème} siècle, Alex Metcalfe observe que la première génération, née à la fin du XI^{ème} siècle et donc à la fin de la domination islamique, porte des noms arabes tandis que la troisième génération née à la seconde moitié du XII^{ème} siècle porte des noms grecs. A première vue on pourrait en déduire une conversion des musulmans au christianisme mais les registres ne

³⁵ METCALFE Alex, « Before the Normans »

³⁶ *Idem*

³⁷ METCALFE Alex, *Muslims and Christians in Norman Sicily, Op.cit.*, page 82

suffisent pas pour affirmer que ces personnes se sont converties. Elles pourraient avoir gardées leur religion mais avoir adopté des noms chrétiens, traduisant ainsi un phénomène d'acculturation. A. Metcalfe se demande si le prénom de la troisième génération est un prénom donné à la naissance ou bien adopté au cours de la vie.

Table 1: Related villeins of unknown religion from the Collesano area³⁸

1st generation (fl. C. 1080 ?)	2nd generation (fl. C. 1110 ?)	3rd generation (fl. C. 1140-81 ?)
Eliaihar (<Elia ?)	Abraam	Costa
Muheres (<Arabic <i>Mukhriz</i>)	Filippus	Iohannis
Bussid (< Arabic <i>Abū Sayyid</i> ?)	Abdesseid (< Arabic ' <i>Abd I-Sa'id</i> ?)	Helias
Essaba (< Arabic <i>al-Sabu'</i> ?)	Seytun (< Arabic <i>Zaydūn</i> or <i>Zaytūn</i>)	Theodorus

L'islamisation de la Sicile durant la domination islamique est un thème très peu développé dans l'historiographie. De plus, les sources concernant ce sujet sont très rares et donc cela ne facilite pas le travail des chercheurs. Pour donner un exemple, en 2011 un ouvrage s'intitulant *Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval* (VII^{ème} - XII^{ème} siècle) a été publié sous la direction de Dominique Valérian. Aucun chapitre n'est consacré à l'islamisation de la Sicile, seulement le Maghreb et al-Andalus sont traités. La Sicile n'est mentionnée que quelques fois dans les trois premiers chapitres. La toponymie est souvent utilisée par les chercheurs pour parler de l'islamisation de l'île. En effet, ils utilisent les travaux de Michele Amari sur le sujet car il est le premier à avoir répertorié les noms de villes, villages ou hameaux qui ont une origine arabe ou bien ont été arabisés. M. Amari dit que sur 328 lieux ayant un nom dérivé de l'arabe, seulement 19 sont dans le Val Demone (région de Messine), 209 sont dans le Val di Mazara (sud-ouest) et 100 dans le Val di Noto (sud-est)³⁹. D'après ces données toponymiques, il serait possible d'en déduire une répartition spatiale entre les musulmans et les chrétiens – ou plutôt les arabophones et les chrétiens si nous voulons être plus précis et en accord avec les explications données auparavant sur le phénomène d'acculturation – sur l'île. Enfin, pour parler de l'islamisation de la Sicile, les chercheurs font souvent référence aux 300 mosquées évoquées par Ibn

³⁸ *Idem* page 86

³⁹ AMARI Michele, *Storia dei Musulmani di Sicilia*, II, page 499

Ḥawqal dans sa description de Palerme mais le nombre de mosquées semble un peu exagéré.

Tout cela nous amène à nous questionner à propos de la disparition de la communauté musulmane à la fin du royaume normand. En effet, l'historiographie développe l'idée qu'une élite musulmane est toujours présente autour des rois normands et cette présence est attestée par l'existence de textes écrits en latin, grec et arabe. L'administration normande a recours à des fonctionnaires arabo-musulmans car ils connaissent déjà les rouages internes d'un Etat et ainsi l'Etat normand n'a pas besoin ni de former, ni de faire venir des fonctionnaires. Toutefois, nous n'en savons pas plus sur les musulmans à l'époque normande. Il est possible que ces fonctionnaires musulmans ne soient pas pratiquants ou bien qu'ils se soient convertis au christianisme. De plus, qu'en est-il du reste de la communauté musulmane dans l'île ? Dans son article « La déportation des musulmans siciliens par Frédéric II »⁴⁰, Annliese Nef explique que le roi Frédéric II (1223-1246) a déporté des rebelles musulmans de la région de Corleone, au sud de Palerme, dans les Pouilles à Lucera. Ces déportations interviennent dans un contexte où le statut des musulmans est de plus en plus précaire et donc de moins en moins protégés. Ce déplacement de population est une punition pour ceux qui se sont rebellés contre le pouvoir royal, mais aussi un moyen de peupler de nouveaux territoires.

2. Palerme arabe, une ville absente

Avant de débiter cette seconde partie consacrée à la ville de Palerme dans l'historiographie de la Sicile arabe, il est important de dire que cette historiographie est surtout en italien. En effet, les personnes ayant écrit sur ce sujet sont des archéologues italiens, siciliens et/ou palermitains, qui ont participé à des fouilles au sein même de la ville. C'est pourquoi nos principales références ici seront Franco D'Angelo, archéologue sicilien ayant travaillé au Museo Archeologico Regionale « Antonino Salinas », Ferdinando Maurici, archéologue et historien sicilien, ou encore l'ouvrage *Storia di Palermo* volume II sous la direction de Rosario La Duca.

⁴⁰ NEF Annliese, « La déportation des musulmans siciliens sous Frédéric II : précédents, modalités, signification et portée de la mesure », 2009

Les quartiers et les portes de la ville : le témoignage d'Ibn Ḥawqal

Palerme devient en 948 une capitale administrative de l'émirat de l'Ifriqiya et par la suite la capitale de l'émirat aghlabide. L'historiographie concernant Palerme durant la domination islamique retient surtout la disparition des monuments et édifices de l'époque et leur emplacement hypothétique. Les sources utilisées par les chercheurs sont les récits de voyageurs-géographes décrits dans le chapitre précédent mais celui d'Ibn Ḥawqal est le plus utilisé car il fournit plus de détails sur l'organisation urbaine de Palerme. Selon son récit, la ville de Palerme était divisée en cinq quartiers au X^{ème} siècle. Il y avait *Balarm*, la ville ancienne appelée plus tard *Cassaro* ou *Qasr*, le *Sagalibah*, le quartier des esclaves où se trouve le port, la *al-Khālīṣa* (aussi dite Kalsa) abritant l'ensemble des structures du pouvoir et le palais du sultan, le *Ḥārat al-ğādīda*, soit le quartier nouveau, le quartier des mosquées avec la mosquée Ibn Saqlab, et en dehors de la ville le *Wadi 'Abbas*, un espace plutôt agricole avec des moulins⁴¹. Pour autant, les chercheurs qui se basent sur le travail du géographe donnent différents noms pour les cinq quartiers et les portes. Dans son ouvrage *Palermo sotto la dominazione araba*, Ignazio Sucato affirme qu'Ibn Ḥawqal liste les quartiers suivants : Kasr, Kemonia (à côté du fleuve du même nom), Sagalibah, al-Khalisa et Wadī. Dans *Storia di Palermo*, dans la partie consacrée à la description de Palerme par Ibn Ḥawqal, il est écrit qu'un des quartiers porte le nom de la mosquée Ibn Saqlāb et que le nouveau quartier se nomme *Ḥārat al-ğādīda*. Dans son article « Palerme arabo-normande : de la ville absente à la ville mythique »⁴², Annliese Nef déclare qu'Ibn Ḥawqal distingue trois quartiers en dehors de Palerme : le quartier des Esclavons au nord de la vieille ville, sur l'autre rive du fleuve Papireto, le quartier de la mosquée au sud-est traversé par le fleuve Kemonia et enfin le nouveau quartier.

⁴¹ GRANARA W. et جرانار اوليم, « Ibn Hawqal in Sicily / ابن حوقل في صقلية », *Alif : Journal of Comparative Poetics*, n°3, 1983, p. 94-99

⁴² NEF Annliese, « Palerme arabo-normande : de la ville absente à la ville mythique », *La pensée de midi*, 2002/2 (N° 8), p. 110-114

Le géographe arabe ajoute que la ville a quatre portes : Bāb al-Kutāma (porte des Kutāma), Bāb al-Futūḥ (porte des victoires), Bāb al-Bunūd (porte des bannières) et Bāb aṣ-Ṣinā'a (porte de l'arsenal). Néanmoins, les chercheurs listent d'autres portes dans la ceinture murale telle que la Bāb al-Riyāḍ (porte des jardins) dont la position exacte est un sujet de

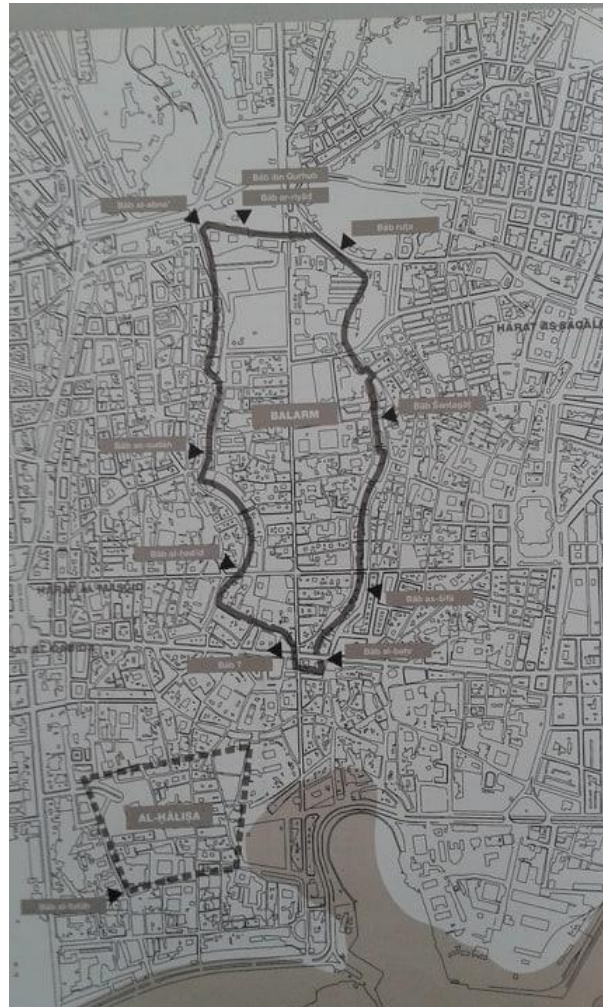


Figure 3 : Carte de Palerme à l'époque arabe

(source : LA DUCA Rosario (sous la direction), *Storia di Palermo, dal tardantico all'Islam, II*, Palerme, 2000)

débat entre les archéologues. Dans le livre *Storia di Palermo*, une carte répertorie les différentes portes de Balarm (nom arabe donné à la partie ancienne de la ville) et s'ajoutent la Bāb as-Sudān (porte du Soudan) et la Bāb al-Baḥr (porte de la mer). En ce qui concerne la Bāb al-Futūḥ Adalgisa De Simone écrit que : « *data la banalità del nome e l'usualità dell'ipotizzabile funzione – potrebbe non coincidere necessariamente con l'omonima*

normanna, poteva essere quale attraverso cui governatore e soldati passavano, secondo un cerimoniale fatimite [...] al ritorno dalle battaglie »⁴³.

Il en résulte donc une confusion autour du nom et du nombre de portes et de quartiers dans Palerme au IX^{ème}-XI^{ème} siècle, rendant la ville arabe plus mystérieuse, irréelle.

L'hypothétique localisation de al-Khalisa

La position et les dimensions exactes de al-Khalisa sont inconnues. Comme le dit Ferdinando Maurici : « *né le fonti d'età islamica, né quelle successive di età normanna, dicono nulla sulle dimensioni di al-Halisa, sulla sua ubicazione, sul suo esatto perimetro, sulle caratteristiche costruttive* »⁴⁴. Ce que retient l'historiographie c'est que Al-Khalisa aurait été construite par les fatimides en 937-938 et qu'elle serait fortifiée. Dans l'introduction de la partie consacrée à la Palerme arabe dans l'ouvrage *Storia di Palermo II*, il y a une petite description de al-Khalisa : « *Di fronte a Balarm, munita di un muro di pietra meno imponente, abitata dall'emiro e dal suo seguito, dotata di una moschea ġami' piccola e tuttavia frequentata, fornita di due hammam ma priva di mercati, sorgeva al-Halisa in cui erano ancora dislocati una guarnigione del sultano, l'arsenale, gli uffici amministrativi* »⁴⁵. Al-Khalisa était donc le cœur du pouvoir durant la domination islamique. Ferdinando Maurici développe l'idée que ce quartier avait été construit sciemment près de la vieille ville et près de la mer afin d'avoir un contact avec l'Ifriqiya et pour pouvoir fuir par la mer en cas de rébellion et de renversement du pouvoir⁴⁶.

Al-Khalisa n'est plus visible aujourd'hui et nous devons sa localisation aux différentes fouilles faites dans Palerme. Comme le dit Ferdinando Maurici : « *Al-Ĥālīṣa è scomparsa*

⁴³ « Etant donné la banalité du nom et de l'hypothétique fonction, il pourrait ne pas coïncider avec l'homonyme normand, elle pouvait être celle à travers laquelle le gouverneur et les soldats passaient, selon un cérémonial fatimite [...] au retour des batailles », LA DUCA Rosario (sous la direction), *Storia di Palermo, dal tardantico all'Islam*, II, L'Epos, Palerme, 2000, page 98

⁴⁴ MAURICI Ferdinando, *Palermo araba. Una sintesi dell'evoluzione urbanistica (831-1072)*, Edizioni d'arte Kalós, Collection Itinerari d'arte, 2015 page 107

⁴⁵ « En face de Balarm, munie d'un mur en pierre moins grand, habitée par l'émir et sa suite, dotée d'une petite mosquée ġami' et néanmoins fréquentée, avec deux hammams mais sans marchés, surgissait al-Halisa dans laquelle se trouvaient une garnison du sultan, l'arsenal et les institutions administratives », LA DUCA Rosario (sous la direction), *Op.cit.*, page 97

⁴⁶ *Ibidem* page 101

senza lasciare traccia monumentale evidente, come tutta o quasi la Palermo islamica »⁴⁷. Il faut dire que les rois normands n'ont pas conservé al-Khalisa comme centre du pouvoir, lui préférant le palais royal.

L'historiographie concernant al-Khalisa n'est pas très développée et est principalement en langue italienne. Ce sont les archéologues italiens, et surtout siciliens, travaillant à Palerme qui ont le plus écrit sur le sujet. Aucun ouvrage n'est entièrement consacré à al-Khalisa. Le manque de sources latines et arabes et surtout de preuves matérielles, tels que des murs ou des édifices, peuvent expliquer le manque d'intérêt pour ce sujet. La Palerme arabe semble être une ville absente, relevant presque de l'imaginaire. C'est donc la Palerme arabo-normande qui est mise en avant dans la politique culturelle de la ville et de la région.

⁴⁷ « Al-Khalisa a disparu sans laisser de trace monumentale évidente, comme quasi toute la Palerme islamique », MAURICI Ferdinando, *op.cit.*, page 104

Partie 2

La mise en avant du patrimoine de la Sicile arabe

Chapitre 3

Le patrimoine matériel de la Sicile arabo-normande

Dans ce chapitre nous présenterons l'art arabo-normand et nous verrons que l'adjectif « arabo-normand » ne semble pas faire l'unanimité au sein des chercheurs. Ensuite, nous décrirons les monuments les plus caractéristiques de ce style, situés principalement dans la région de Palerme.

1. L'art arabo-normand, une notion en débat

Une tentative de définition

La première définition, et la plus simple, est donnée par la page Wikipédia de l'architecture normande en Sicile : « *L'architecture normande de Sicile, ou architecture arabo-normande de Sicile, ou architecture normanno-arabo-byzantine est marquée par l'interaction des cultures normande, arabe et byzantine après la conquête par les Normands de la Sicile, dès 1061, jusqu'aux environs de 1205* »⁴⁸. Dans la suite de l'article de l'encyclopédie en ligne les influences romane, arabe et byzantine de ce style architectural sont présentées brièvement. Ce qu'il faut en retenir c'est l'ajout de l'influence byzantine dans la définition de l'art arabo-normand.

Sur la page du site Internet de l'UNESCO consacrée à Palerme arabo-normande on peut lire ceci : « *[L'échange de peuples d'origines diverses] généra une combinaison délibéré et unique d'éléments issus de techniques architecturales et artistiques de traditions byzantine, islamique et occidentale. Ce nouveau style contribua au développement de l'architecture de la partie tyrrhénienne du sud de l'Italie [...] [c'est] un exemple exceptionnel de synthèse stylistique qui fut à l'origine de nouveaux concepts d'espace, de construction et de décoration grâce au réarrangement innovant et cohérent d'éléments issus de cultures*

⁴⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Architecture_normande_de_Sicile [Consulté le 02/08/2018 à 11h39]

différentes »⁴⁹. C'est à partir de ces critères que la liste des édifices appartenant au site UNESCO « Palerme arabo-normande et les cathédrales de Cefalù et Monreale » a été établie. A travers ceux-ci on voit bien combien il est difficile de définir de manière concise et claire le style arabo-normand. Ce qui est mis en avant est l'interaction entre les différentes cultures et de ce mélange naît le style arabo-normand.

Dans le livre *L'art arabo-normand* édité par le collectif Musée sans frontières, l'art arabo-normand est expliqué de la manière suivante : « *La production architecturale et artistique de la Sicile médiévale se caractérise par la fusion de trois cultures – byzantine, arabe et normande – qui, jointes à une grande habileté sur le plan technique, ont produit des résultats originaux* ». Comme précédemment, on retrouve ici la mixité artistique dans la construction d'édifices.

Jean-Marie Pesez et Ghislaine Noyé, dans leur article « Archéologie normande en Italie méridionale et en Sicile »⁵⁰, expliquent que « arabo-normand » désigne la civilisation établie en Sicile aux XI^{ème}-XII^{ème} siècles. Pour eux il n'y a pas de réel style arabo-normand car les modèles normands sont à chercher en France plutôt qu'en Sicile. Toutefois il faut parler, selon eux, de syncrétisme et qualifier cet art de « arabo-français » plutôt que d'arabo-normand. Enfin, leur travail est intéressant car ils donnent une description de l'apport de l'art islamique dans les édifices construits par les normands : « *En quelque sorte, le plan serait latin parce qu'il s'agit d'églises, mais la construction resterait islamique parce que les artisans étaient arabes. La polychromie des parements, les coupoles dont l'association avec l'abside reproduit la relation entre coupole et "mihrab" dans les mosquées, les arcs entrecroisés, les colonnes insérées dans les angles saillants, la construction même des coupoles sur des niches très développées, tout cela [...] traduirait la continuation des modes de construction islamique* ». Leur article nous permet de faire la transition vers la seconde partie où nous allons parler des différentes critiques envers la construction du terme « arabo-normand ».

⁴⁹ <https://whc.unesco.org/fr/list/1487/> [Consultée le 06/08/2018 à 9h58]

⁵⁰ NOYE Ghislaine, PESEZ Jean-Marie, « Archéologie normande en Italie méridionale et en Sicile »,

« Arabo-normand », une notion contestée

Même si nous l'avons déjà cité de nombreuses fois, le travail d'Annliese Nef est nécessaire pour critiquer les définitions du terme « arabo-normand ». En effet, dans son article « Palerme arabo-normande » (2002), elle critique la construction même de l'adjectif « arabo-normand » en disant qu'il « évacue complètement l'apport byzantin ou grec, ainsi que toute la tradition chrétienne orientale de langue arabe ». Elle ajoute que ce terme a pour objectif de refléter le climat exemplaire de tolérance qu'ont voulu diffuser les rois normands dans leur royaume multiconfessionnel et pluriethnique. Selon la lecture que l'on veut faire de cette période ou de cette architecture, l'apport d'un style est minimisé voire oublié afin de valoriser l'apport d'un autre. Annliese Nef retient que cet adjectif est construit par les historiens pour représenter, de manière très schématique, la composition ethnique et confessionnelle du royaume des Hauteville. Cette affirmation rejoint la première partie du chapitre 2 sur la question des communautés et de l'acculturation sous la domination normande. L'idée que le terme « arabo-normand » simplifie la réalité du royaume normand est repris dans l'article qu'elle a coécrit avec Alessandra Bagnera et Lucia Arcifa : « *L'etichetta "arabo-normanno", applicata alla cultura materiale oltre che al patrimonio artistico contribuisce all'approccio unitario di questo arco cronologico, con il risultato di semplificare la complessità del periodo* »⁵¹. Annliese Nef explique qu'il ne faut pas diviser les différents éléments architecturaux des édifices de cette époque pour les étudier mais plutôt les voir comme un tout qui célèbre la puissance des Hauteville et le christianisme, dans un style architectural unique : « *Les souverains normands utilisent ici les éléments d'une koinè méditerranéenne afin de célébrer d'abord Dieu et, indirectement, leur propre grandeur à*

⁵¹ « L'étiquette "arabo-normand", appliquée à la culture matérielle au-delà du patrimoine artistique contribue à l'approche unitaire de cet arc chronologique, avec le résultat de simplifier la complexité de cette période » ; NEF Annliese, BAGNERA Alessandra, ARCIFA Lucia, « *Archeologia della Sicilia islamica: nuove proposte di riflessione* », dans SENAC Ph., Histoire et archéologie de l'Occident musulman (VIIe-XVe siècle) : al-Andalus, Maghreb, Sicile, Toulouse, 2012 (Villa 4), p. 241-274

travers cette réalisation unique. Ils donnent ainsi au christianisme une expression arabe renouvelée »⁵².

Lamia Hadda, enseignante-chercheur à l'Université « Suor Orsola Benincasa » de Naples, parle plutôt d'une « *koinè*⁵³ artistique » reflétant le processus d'acculturation présent en Sicile⁵⁴. Elle ajoute que cette somme de courants artistiques, décoratifs, trouve ses racines en Afrique du Nord. C'est une forme de syncrétisme. L'architecture et la construction d'édifices mélangeant différentes cultures sont au centre du programme politique des rois normands selon elle. Historienne de l'architecture, Lamia Hadda préfère, quant à elle, parler d'architecture islamique mêlée aux autres influences plutôt que d'art arabo-normand. Elle n'emploie jamais cette dénomination dans ses travaux.

Pour conclure cette partie sur l'art arabo-normand, voyons l'analyse de Rosa di Liberto sur la question : « *The extradosed domes, the epigraphic bands crowing the edifices, the ogival arches and the actual articulation of surfaces and volumes have given rise to the widespread conviction that Islamic architecture had exercised a direct influence upon the Norman. The artistic production characteristic of the Sicily of the 11th and the 12th centuries, having no equivalent in any other region of the Mediterranean, has therefore long been defined as Arab-Norman* »⁵⁵. L'originalité et le cas unique du style arabo-normand sont prônés par l'auteur.

2. Les monuments arabo-normands

Les édifices religieux

L'édifice religieux le plus connu est la **Chapelle Palatine** au sein du Palais des Normands. Dédiée aux Saints Apôtres, elle a été achevée vers 1140 sous le règne de Roger II. Les murs de la chapelle sont couverts de mosaïques représentant des passages de la Bible, le

⁵² NEF Annliese, « Imaginaire impérial, empire et œcuménisme religieux : quelques réflexions depuis la Sicile des Hauteville », Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes, n°24, 2012

⁵³ Pendant l'Antiquité la *koiné dialektos* était un dialecte attique mêlé de mots ioniens utilisé comme langue commune dans le monde hellénistique et romain. Ici, le terme *koinè* est utilisé pour définir une somme de courants artistiques entretenant des liens entre eux et s'influençant les uns les autres.

⁵⁴ HADDA Lamia, « Architecture de tradition islamique dans la Sicile normande », *Mediterranean Chronicle*, 2011

⁵⁵ DI LIBERTO Rosa, « Norman Palermo: Architecture between the 11th and the 12th century » in NEF Annliese (sous la direction), *A Companion to Medieval Palermo. The history of a Mediterranean City from 600 to 1500*, Brill, Boston, 2013, page 153

sol en marbre est identique à celui de l'église Santa Maria dell'Amiraglio et le plafond en cèdre est en *muqarnas*. Les *muqarnas* sont des éléments ornementaux typiques de l'architecture islamique en forme de stalactites ou de nids d'abeilles.



Figure 4: Plafond en *muqarnas* de la Chapelle Palatine (source : photo personnelle)

Au centre du plafond, on trouve deux lignes parallèles formées par des étoiles à huit branches décorées d'arabesque et entourées d'inscriptions en arabe et de scènes de cour. La calligraphie utilisée pour les inscriptions au plafond est le coufique tandis que celles des petites nefs est le naskh, écriture que l'on utilise normalement pour écrire l'arabe⁵⁶. Ces inscriptions ne sont pas des versets du Coran mais plutôt des louanges envers le souverain. Par exemple, sur le plafond de la nef centrale, à l'angle sud-ouest, panneau 44, il est écrit : « و اليمين و الكمال السعد و » qui signifie « la béatitude et la perfection et la bonne fortune et ». Un autre exemple est l'inscription en arabe sur le bord de l'étoile numéro 6 de la nef centrale. On peut y lire : « bonne chance et sécurité et béatitude et pouvoir et victoire et bonne chance et perfection et fait propice et béatitude et succès et sécurité et vigilance et protection et béatitude et pouvoir, succès et victoire, pouvoir, perfection »⁵⁷. S'il est

⁵⁶ JOHNS Jeremy, « Iscrizioni arabe nella Cappella Palatina », in BRENK B., *La Cappella Palatina a Palermo*, (Mirabilia Italiae 17), 4 vols, Modena, *Franco Cosimo Panini Editore*, 2010, Atlante I, figs. 158–194, pp. 133–147, figs. 369–384, pp. 286–303, Atlante II, figs. 473–1220, pp. 384–823, Saggi, pp. 353–407, Schede, pp. 429–456, 487–510, 540–665.

⁵⁷ *Ibid.*

surprenant de trouver des inscriptions en langue arabe dans un édifice religieux chrétien, Jeremy Johns explique que l'arabe est la langue du christianisme en Orient.



Figure 5 : Inscription arabe en caractère coufique ; plafond de la nef centrale, angle sud-ouest, panneau 44

(source : JOHNS Jeremy, « Iscrizioni arabe nella Cappella Palatina », dans BRENK Beat, *La Cappella Palatina in Palermo*, vol.3, *Mirabilia Italiae*, Palerme, 2010)

Les mosaïques sur les murs de la Chapelle sont de style byzantin (usage de tesselles dorées en *opus sectile*, motifs animaliers, épisodes bibliques, scènes de la vie quotidienne, signe zodiacaux)⁵⁸. Dans les nefs latérales la vie des Saints Pierre et Paul est représentée et dans le transept méridional celle du Christ. On constate que leur mort en martyr est occultée. Dans le documentaire « Palermo arabo-normanna » diffusée sur RaiStoria en 2018⁵⁹, il est dit que ces morts ne sont pas narrées car la Chapelle est là pour célébrer la gloire et le triomphe des souverains normands. Quant à l'historien de l'art William Tronzo, il affirme que ces mosaïques ont pour but d'accentuer la fonction ecclésiastique de l'édifice. Enfin, la figure la plus importante est celle du Christ Pantocrator dans le transept méridional. Le terme pantocrator vient du grec et signifie « tout puissant ». Dans l'iconographie chrétienne, le Christ pantocrator est représenté barbu, avec des cheveux longs, tenant dans une main les Evangiles et de l'autre faisant le signe de la bénédiction. C'est une représentation du Christ qui a été amenée par les artistes byzantins en Occident. Des

⁵⁸ « La mosaïque byzantine », opus-mosaïque.com, en ligne [Consultée le 13/08/2018 à 11h00]

⁵⁹ <https://www.raiplay.it/video/2018/02/Palermo-arabo-normanna--182e9c62-927f-474b-926b-809e682c4d1d.html> [Vu le 12/08/2018 à 18h]

exemples antérieurs de Christ Pantocrator se trouvent à la Basilique Sainte-Sophie à Istanbul et au Monastère Sainte-Catherine du Sinaï.



Figure 6 : Christ Pantocrator, Chapelle Palatine (source : photo personnelle)

Enfin, le sol de la Chapelle est en marbre, en *opus sectile*, dans le style cosmatesque⁶⁰. L'*opus sectile* est fait à partir de petits morceaux de marbre ou de pierres assemblées et façonnées de manière à créer des formes géométriques ou des dessins. Cette technique est aussi appelée « marqueterie de marbre », déjà très prisée dans l'Antiquité⁶¹. Le style cosmatesque tire son nom d'une famille d'artisans de Rome, les Cosma ou Cosmati, qui, au Moyen-Age, ont récupéré dans les ruines romaines des marbres colorés et les ont arrangés dans des décorations aux formes géométriques et aux boucles arrondies. Ce style de pavement est utilisé pour les églises et les autels⁶². On retrouve ce style dans la cathédrale de Monreale et dans d'autres églises palermitaines de style arabo-normand.

La **cathédrale Santa Maria Nuova de Monreale** est similaire à la Chapelle Palatine. Les travaux de la construction de l'édifice ont commencé sous le règne de Guillaume II. Elle

⁶⁰ Voir Annexe 1

⁶¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Opus_sectile [Consultée le 13/08/2018 à 11h15]

⁶² <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cosmatesque> [Consultée le 13/08/2018 à 11h24]

comporte elle aussi un plafond en *muqarnas*, un pavement en marbre *opus sectile* de style cosmatesque, les murs de la cathédrale sont couverts de mosaïques représentant l'histoire du Christ, des saints Pierre et Paul et des passages de l'Ancien testament. La figure du Christ pantocrator est présente dans le transept central et fait face aux fidèles. Le cloître adjacent à la cathédrale présente lui aussi des caractéristiques de l'architecture arabo-normande avec la présence d'arcs de style islamique dans la cour du cloître. Le roi Guillaume II l'a fait édifier pour en faire son mausolée. Le premier sarcophage où reposa le roi est au Musée du Diocèse de Monreale. Le sarcophage qui se trouve dans la cathédrale date de la Renaissance, de 1575 et fut construit sur ordre de l'évêque Ludovico I Torres⁶³.



Figure 7 : Cathédrale de Monreale (source : photo personnelle)

L'église **Santa Maria dell'Amiraglio**, appelée aussi Martorana, est contemporaine de la Chapelle Palatine. Il y a un débat autour de sa construction : certains historiens, dont Jeremy Johns, disent que les travaux de construction de l'église ont commencé avant ceux de la Chapelle Palatine et par conséquent que la Martorana a été le modèle de la Chapelle. Sa construction a été décidée par l'amiral Georges d'Antioche, le conseiller du roi Roger II, en 1143. L'église a été achevée en 1185. Le plan original de l'église est une croix grecque car elle a été confiée par la suite au clergé grec orthodoxe. Par la suite, l'église est passée sous le contrôle du clergé catholique mais aujourd'hui la messe est de nouveau célébrée en grec. La

⁶³ MODICA Maria, « La Diocesi di Monreale ricorda l'822° anniversario della morte di Guglielmo II », *MonrealeNews*, 19/11/2011 [Consulté le 13/08/2018 à 12h30]

Martorana ne possède pas de plafond en *muqarnas* mais ses murs et ses coupoles sont couverts de mosaïques de style byzantin et le sol est le même que celui de la Chapelle Palatine. Dans une travée, une des mosaïques représente Roger II sous les traits d'un empereur byzantin. Au centre de la coupole, on trouve la figure du Christ Pantocrator, moins imposante que les autres. Sous la coupole il y a des inscriptions en arabe, peintes sur du bois, seule composante islamique présente dans l'église. Dans le documentaire « Palermo arabo-normanna » il est dit que les artisans qui ont bâti cette église venaient de Constantinople et ont donc apporté avec eux le savoir-faire byzantin. Toutefois, l'église a subi des transformations à la fin du XVII^{ème} siècle. Elle a été agrandie et à l'intérieur les peintures baroques cohabitent avec les mosaïques byzantines. La façade est elle aussi de style baroque, créant un contraste avec le campanile datant du XII^{ème} siècle⁶⁴.



Figures 8 et 9 : Elément en marbre *Opus Sectile* de style cosmatesque et figure du Christ Pantocrator, Santa Maria dell'Amiraglio, Palerme (source : photo personnelle)

Ces trois édifices religieux ne sont pas les seuls appartenant au style arabo-normand. La cathédrale de Palerme et celle de Cefalù en font partie, tout comme l'église San Cataldo, voisine de la Martorana, San Giovanni degli Eremiti ou encore la basilique de la Sainte Trinité La Magione. Mais nous avons choisi de traiter dans cette partie des édifices les plus représentatifs de l'art arabo-normand et les plus richement décorés.

⁶⁴ HADDA Lamia, *Op.cit.*

Palais et lieux de résidences

Le **Palais normand** est le *Castrum/Cassaro* décrit par les sources médiévales. Il correspond au palais de l'émir durant la domination islamique. De récentes fouilles réalisées dans différentes parties du Palais normand étayent la thèse de la présence d'un palais islamique avant celui normand⁶⁵. Les traces du style arabo-normand sont visibles tout d'abord sur les façades du palais avec les arcs en pierre. Les éléments correspondant au style arabo-normand sont la Chapelle Palatine dont nous avons parlé précédemment et la salle de Roger. Le plafond de la salle, construit sous le règne de Guillaume I^{er}, est recouvert de mosaïques de style byzantin représentant des scènes de chasse et des figures ou animaux mythologiques. Elles peuvent être interprétées comme une représentation du *Genoardo* (*Jannat al-ard*, le paradis terrestre). La Tour Pisane est aussi un vestige de l'époque normande.

Aujourd'hui, le Palais est le siège de l'Assemblée Régionale de Sicile. Lorsque l'Assemblée ne siège pas, il est possible de visiter le deuxième étage de l'édifice où se trouve notamment la salle de Roger et la salle d'Hercules.



Figure 10 : Salle de Roger (source : photo personnelle)

⁶⁵ Voir Chapitre 4

La Zisa est une résidence d'été commandée par Guillaume Ier et achevée sous le règne de Guillaume II. Son nom vient de l'arabe *al-'Azīz*, le splendide. Le palais était entouré de jardins et de canaux qui ont disparu avec le temps. Implanté dans le *Genoardo*, l'ensemble devait être la représentation du paradis selon le Coran : « *La Zisa è un tipico prodotto della cultura del riposo presente nel mondo antico orientale ed occidentale ed in quello islamico. Il paradiso, promesso ai fedeli meritevoli, è configurato nel Coran in forma di giardino ricco di corsi d'acqua ed allietato dalla goiosa presenza degli animali* »⁶⁶. Le palais est composé de trois niveaux. Au rez-de-chaussée se trouve la salle de la Fontaine, entourée de vestibules. Cette pièce est la seule qui a conservé des éléments de décoration de style arabo-normand. Les plafonds de la salle ont des *muqarnas* sculptés dans la pierre. Sur le mur se trouvent une mosaïque et une frise de style byzantin avec des animaux et des chasseurs. La fontaine et la rigole au sol sont entourées de motifs de style cosmatesque en *opus sectile*. La façade de l'édifice est composée de larges arcs et au sommet culmine une inscription en arabe. Les pièces qui sont de part et d'autre de la salle sont symétriques. Les escaliers menant aux étages supérieurs sont dans ces pièces. Chacune des pièces comporte un plafond en *muqarnas* : ce sont les seuls éléments architecturaux qui ont été conservés. Un système de récupération des eaux de pluie, *impluvium*, est présent au dernier étage. L'influence islamique est visible à travers le rapport à l'eau qu'entretient le palais.

La Zisa et le Palais des Normands ne sont pas les seuls lieux de résidences datant de l'époque arabo-normand : il y a aussi le **Castello della Favara** dit de **Maredolce** au sud de Palerme, près du Monte Grifone. Le palais aurait appartenu à l'émir Jafar II de la dynastie kalbide (998-1019) et serait le seul édifice islamique à avoir survécu à la conquête normande. On attribue à Roger II la modification du palais et notamment de ses jardins. Le roi normand a fait construire un étang à poissons et un lac avec une île artificielle au centre, donnant ainsi le nom de « *maredolce* » (mer douce) au lieu. De cette étendue d'eau il ne reste que le bassin et des murs en partie colorés de rouge. Le lac artificiel a lui aussi disparu avec le temps. La source qui alimentait le parc a donné son nom au palais : en effet, le nom Favara vient de l'arabe *fawwarah* « la source qui bouillonne ». Le parc du palais comportait

⁶⁶ « La Zisa est un produit typique de la culture du repos présente dans le monde antique oriental et occidental et dans celui islamique. Le paradis, promis aux fidèles méritants, est présenté dans le Coran sous forme d'un jardin riche avec des cours d'eau et animée par la présence joyeuse des animaux », BELLAFIORÉ Giuseppe, *La Zisa di Palermo, Flaccovio*, Palerme, 2008, page 30

des arbres à agrumes et des palmiers dattiers. L'ensemble du parc reprenait le schéma du jardin idéal islamique, comme à la Zisa. Enfin, une chapelle se trouve également dans le palais qui comporte une seule nef et une coupole semblable à celle des autres églises arabo-normandes. Le palais est aujourd'hui en cours de restauration et donc fermé au public. Nous verrons dans le chapitre suivant que son intégration au parcours Unesco « Palermo arabo-normanna » est en cours de discussion.



Figure 11 : Salle de la Fontaine, palais de la Zisa (source : photo personnelle)



Figure 12 : Castello della Favara (source : associazionecastellomaredolce.it)

Chapitre 4

La patrimonialisation du passé arabo-normand en Sicile

Dans ce chapitre, nous étudierons la politique choisie pour les campagnes de fouilles archéologiques à Palerme et le manque de musées et d'espaces d'exposition afin de mettre en avant le passé arabo-normand de l'île. Enfin, nous verrons l'histoire et les nouvelles perspectives du parcours Unesco « Palerme arabo-normande et les Cathédrales de Cefalù et Monreale ».

1. Le patrimoine matériel et archéologique : quelle politique de gestion ?

La politique de la province de Palerme pour les fouilles archéologiques

Les fouilles archéologiques qui sont effectuées dans la province de Palerme sont des fouilles préventives : dès que des travaux doivent être faits, la Surintendance pour les biens culturels effectuent des fouilles sur la zone de travaux pour voir s'il n'y a pas des restes archéologiques. En cas de présence de traces archéologiques, les archéologues récoltent les données et si jamais les restes trouvés sont d'une grande importance ils peuvent être démantelés et emmenés dans les réserves de la Surintendance. Malheureusement celle-ci, tout comme la Région de la Sicile, ne disposent pas de fonds suffisants pour mener une campagne de fouilles de grande ampleur. C'est pourquoi les fouilles préventives sont privilégiées car elles permettent éventuellement de trouver des traces archéologiques et coûtent moins chers qu'une campagne de fouilles normales. En effet, dans le cas de trouvailles, les archéologues sont contraints de rester dans la zone de travaux définie et ne peuvent étendre la recherche.

Voici deux exemples de fouilles préventives à Palerme où des restes archéologiques datant de l'époque islamique et normande ont été trouvés. En 2011, des fouilles préventives ont été effectuées Piazza Bologni, dans le centre historique de Palerme, sur le cours Vittorio Emanuele. Ces fouilles ont été menées suite au renouvellement des égouts. De plus, elles étaient un moyen pour la Surintendance d'en connaître plus sur le passé de Palerme. Les archéologues ont donc travaillé sur la tranchée d'une longueur de 80 mètres et d'une profondeur de 2,5 mètres. Dans la section 9 des fouilles des traces de structures d'habitations datant de l'époque islamique ont été trouvées^{67 68}.

Le second exemple est celui des fouilles effectuées en mars/avril 2016 au Palais des Normands sous la grande porte datant du XVII^{ème} siècle donnant sur la Place du Parlement. En effet, l'Assemblée régionale sicilienne a ordonné la construction d'une nouvelle entrée et billetterie pour le Palais à cet endroit. Les archéologues ont trouvé des murs d'une épaisseur de 5 mètres, haut de 2 mètres, servant en partie de fondation à la façade externe de l'aile Maqueda. Il s'agit d'une partie de l'enceinte murale du palais datant de l'époque normande. Ce mur s'appuie lui-même sur une construction antérieure, peut-être d'époque islamique. Durant les fouilles des céramiques de type oriental ont été découvertes. Il y avait notamment une coupe avec des gravures en forme d'arabesque peinte en jaune et un plat creux bleu orné d'un oiseau aquatique peint en marron⁶⁹. La découverte de ce morceau de mur d'enceinte nous aide à reconstruire la structure du palais à l'époque des rois normands. Stefano Vassallo, responsable de la section pour les biens archéologiques à la Surintendance, écrit dans le numéro 33 du *Notiziario Archeologico della Soprintendenza di Palermo* : « *La successiva risistemazione della cortina muraria [...] e l'apertura di una porta verso la città, forse, può essere messa in relazione con la trasformazione del fortilizio di una reggia munita, così come voluto da Ruggero II ; al sovrano, infatti, si deve la riorganizzazione del palazzo fortificato* »⁷⁰.

⁶⁷ ALEO NERO Carla, « Palermo – Piazza Bologni: le Oanfore di età islamica e i contesti di rinvenimento (campagna 2011) », in *Notiziario Archeologico della Soprintendenza di Palermo*, n°34, 2018, Palerme

⁶⁸ Voir Annexe 3

⁶⁹ Voir Annexe 4

⁷⁰ « Le réarrangement ultérieur de la ceinture murale [...] et l'ouverture d'une porte vers la ville peuvent être liés à la transformation du zone fortifiée en un palais armé, comme le voulait Roger II ; en effet on doit au souverain la réorganisation du palais fortifié », VASSALO Stefano, « Sito : Palermo, Palazzo dei Normanni, Ala Maqueda. Scoperta del muro esterno del palazzo di età normanna », in *Notiziario Archeologico della Soprintendenza di Palermo*, n°33, 2018, Palerme

Des campagnes de fouilles non préventives peuvent être effectuées dans la province de Palerme mais avec le concours d'organisme extérieur : c'est le cas par exemple à Cefalà Diana où, de 2003 à 2007, une campagne de fouilles a été menée grâce au financement de l'École française de Rome. Une convention a été établie avec la Surintendance de Palerme pour cette campagne. Cefalà Diana a été choisi car c'est ici que se trouve le seul édifice thermal (*hammam*) de l'époque islamique conservé en Sicile. Le nom du projet est « Les Bains de Cefalà Diana et leur contexte historique et territorial ». Pendant quatre ans, les archéologues et historiens qui ont pris part au projet ont réorganisé les données graphiques et photographiques, informatiser les données des fouilles antérieures menées sur le site entre 1992 et 2001, notamment les études et dessins des céramiques⁷¹. Ils ont aussi travaillé sur la structure architecturale des bains et les inscriptions sur les murs. Un livre retraçant l'ensemble des travaux effectués durant la campagne est en cours d'impression et devrait être publié dans peu de temps. Annliese Nef, Elena Pezzini, Alessandra Bagnera et Rosi Di Liberto ont travaillé sur ce projet.

La problématique des musées et de la gestion des biens culturels

En Sicile, il n'existe plus de musée consacré à la domination arabe sur l'île. Le passé arabe est mêlé à d'autres périodes comme par exemple à la Galleria Regionale della Sicilia Palazzo Abatellis à Palerme qui est dédiée à l'art médiéval.

Des années 1870 jusqu'au début de la Seconde guerre mondiale, le musée Antonino Salinas possédait une « Sala araba » (salle arabe), constituée grâce aux recherches de son illustre directeur Antonino Salinas. Parmi les objets exposés il y avait des céramiques gravées, des objets en métal, des épigraphies, des *moucharabieh* (fenêtres de bois), venant d'Afrique du Nord pour la plupart. La constitution de cette salle s'inscrit aussi dans un contexte particulier qui est celui de l'essor des études orientales et de l'orientalisme. En outre, quand Antonino Salinas est choisi pour diriger le musée en 1873, l'Italie vient d'être unifiée et le musée doit donc promouvoir le patrimoine historique de l'île. Le passé arabe de l'île la rend unique par rapport aux autres régions de la péninsule : « *This constructed insular*

⁷¹ BAGNERA Alessandra, DI LIBERTO Rosi, NEF Annliese, PEZZINI Elena, « Les Bains de Cefalà Diana (Palerme) : la mission de Septembre 2007 », *Mélanges de l'École française de Rome*, 2007, 119/2, pages 463-468

identity of the Sala Araba recognized a distinctly non-Christian facet, which was unique among the regions of the recently formed Italian state »⁷². A la mort d'Antonino Salinas en 1914, la salle est tombée peu à peu dans l'oubli. Durant la Seconde guerre mondiale tous les objets ont été mis à l'abri pour être ensuite dispersés dans différents lieux. Certains ont été placé au Palais Abatellis où ils sont exposés aujourd'hui.



Figure 13 : Sala Araba, Musée Antonino Salinas

(source: "Reassembling the Sala Araba", *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz*, n°59, 2007)

Depuis le démantèlement de la salle arabe, aucun musée n'est consacré à l'histoire de la domination arabe en Sicile. Seuls quelques vases et amphores sont aujourd'hui exposés au palais de la Zisa à Palerme. Les céramiques découvertes durant les différentes fouilles sont conservées dans les réserves de la Surintendance à Palerme, dans l'attente de trouver un lieu pour les exposer.

La mise en avant des monuments datant des époques arabe et normande est récente. Le site de « Palerme arabo-normande » a été classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 2015. Puisqu'il accueille l'Assemblée régionale de Sicile, le Palais des Normands a été entretenu et rénové au fil des ans. Quant à la Zisa, elle a été laissée à l'abandon au XX^{ème} siècle et a été rénovée à partir des années 1990, dans le contexte de reconquête de la ville sur la mafia. A la fin de la Seconde guerre mondiale, la mafia sicilienne a pris le contrôle de la ville, surtout de son centre historique, laissant ainsi se dégrader les monuments. La Zisa

⁷² KATZ Dana, « Reassembling the Sala Araba in Palermo's Museo Nazionale », *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz*, n°59, 2007

n'a pas été épargnée non plus par ce phénomène. Elle a été un lieu d'habitation sauvage durant ces décennies et son mythique jardin a disparu. Les années 1980-1990 sont marquées par la lutte anti-mafia avec notamment le Maxi-Procès qui se tient au tribunal de Palerme de février 1986 à décembre 1987 avec la condamnation de Totò Riina, le chef de la mafia de Corleone, et en 1992 l'assassinat à quelques semaines d'écart des juges Giovanni Falcone et Paolo Borsellino. La lutte contre la mafia passe donc par la reprise du contrôle de l'espace urbain et de son assainissement. Le quartier où se trouve la Zisa a fait partie de ce projet d'assainissement. C'est donc dans les années 1990 que les travaux de restauration de l'édifice ont commencé. Le jardin du palais a été reconstruit lui aussi, en essayant d'être le plus fidèle au Genoard ⁷³.

2. Le parcours « Palerme arabo-normande et les cathédrales de Cefalù et Monreale » de l'Unesco

L'histoire du parcours

Le parcours « Palerme arabo-normande » a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial matériel de l'Unesco en 2015. Le projet est né en 1996 et a subi de nombreuses modifications. Il a été finalisé en 2011 lors d'une réunion entre les principales institutions prenant part au projet : « *Il 26 gennaio 2011 all'Assemblea Regionale Siciliana – alla presenza del suo presidente – si è svolto un incontro al quale hanno partecipato le Istituzioni Regionali, le amministrazioni locali, nonché esponenti delle istituzioni laiche e religiose, compresi i movimenti e le associazioni della società civile e del mondo della cultura, con l'obiettivo di supportare al proposta di candidatura per l'iscrizione del sito seriale "Palermo arabo-normanna e le Cattedrali di Cefalù e Monreale"* »⁷⁴. Il a fallu sélectionner un nombre limité de monuments car il n'est hélas pas possible de candidater tout le centre-ville de

⁷³ PUCCIO Deborah, « La « renaissance » de Palerme sous la municipalité d'Orlando (années 1990) : fête et monuments », *Rives nord-méditerranéennes*, 16/2003, pages 45-60

⁷⁴ « Le 26 janvier 2011 à l'Assemblée régionale sicilienne - en présence de son président – s'est déroulée une rencontre à laquelle ont participé les institutions régionales, les administrations locales, ainsi que des représentants d'institutions laïques et religieuses, dont les mouvements et les associations de la société civile et du monde de la culture, avec l'objectif de supporter la proposition de candidature pour l'inscription du site « Palerme arabo-normande et les Cathédrales de Cefalù et Monreale » », Unesco Sicilia, *Piano di Gestione per l'iscrizione nella lista del Patrimonio Mondiale dell'Umanità del sito seriale « Palermo arabo-normanna e le Cattedrali di Cefalù e Monreale »* [Consulté le 29/08/2018 à 9h30]

Palerme car l'Unesco n'accepte plus les grands complexes urbains. Neuf monuments ont donc été sélectionnés : le Palais royal (ou Palais des Normands) et la Chapelle Palatine, l'église San Giovanni degli Eremiti, l'église Santa Maria dell'Ammiraglio, l'église San Cataldo, la Cathédrale de Palerme, le Palais de la Zisa, le Ponte dell'Ammiraglio et enfin les Cathédrales de Cefalù et Monreale. Pour pouvoir faire partie de la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, le parcours de Palerme doit répondre à au moins un des dix critères de sélection :

- i. Représenter un chef-œuvre du génie créateur humain ;
- ii. Témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ;
- iii. Apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;
- iv. Offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine ;
- v. Etre un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible ;
- vi. Etre directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des oeuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle (Le Comité considère que ce critère doit préférablement être utilisé en conjonction avec d'autres critères) ;
- vii. Représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles ;
- viii. Etre des exemples éminemment représentatifs des grands stades de l'histoire de la terre, y compris le témoignage de la vie, de processus géologiques en cours dans le développement des formes terrestres ou d'éléments géomorphiques ou physiographiques ayant une grande signification ;

- ix. Etre des exemples éminemment représentatifs de processus écologiques et biologiques en cours dans l'évolution et le développement des écosystèmes et communautés de plantes et d'animaux terrestres, aquatiques, côtiers et marins ;
- x. Contenir les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation in situ de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation.

Les critères ii et iv ont été retenus pour inscrire le site de Palerme sur la liste de l'Unesco. Pour le critère ii, le dossier de candidature de Palerme explique que : « *Il sito Palermo arabo-normanna e le Cattedrali di Cefalù e Monreale è la materiale testimonianza di una particolare condizione politica e culturale caratterizzata da una proficua convivenza di genti di diversa provenienza (musulmani, bizantini, latini, ebrei, lombardi e francesi) che favorì l'interscambio di valori umani e la fioritura di una vivace stagione di sincretismo culturale* »⁷⁵. En ce qui concerne le critère iv, il est écrit : « *Il forte impatto di tali manifestazioni nell'orizzonte medievale contribuì significativamente alla formazione della koinè mediterranea, prototipo e segno tangibile della nascita della civiltà mediterraneo-europea moderna, dall'Impero di Federico II di Svevia alla formazione degli stati nazionali* »⁷⁶. L'expérience unique que représente l'art arabo-normand, son syncrétisme, est donc mis en avant dans la candidature de Palerme à l'Unesco. L'Unesco a approuvé le dossier de Palerme en juillet 2015 lors de la 39^{ème} session du World Heritage Committee réuni à Bonn.

La Fondazione Patrimonio Unesco Sicilia s'est occupée du dossier de candidature, de son suivi et de sa promotion. Elle s'occupe par ailleurs de la communication du parcours, que ce soit sur les réseaux sociaux ou sur les supports traditionnels comme les petits guides et cartes du site Unesco. La fondation se doit aussi de divulguer et promouvoir les valeurs de l'Unesco à savoir l'éducation, le développement durable, la protection de l'environnement,

⁷⁵ « Le site Palerme arabo-normande et les Cathédrales de Cefalù et Monreale est le témoignage concret d'une condition politique et culturelle particulière caractérisée par une enrichissante cohabitation entre des gens de différentes origines (musulmans, byzantins, latins, juifs, lombards et français) qui favorisa l'inter échange de valeurs humaines et l'épanouissement d'un vivace syncrétisme culturel.», Unesco Sicilia, Il riconoscimento UNESCO, En ligne [Consulté le 30/08/2018 à 10h30] <http://arabonormannaunesco.it/il-sito/riconoscimento-unesco/>

⁷⁶ « Le fort impact de pareils manifestations dans l'horizon médiéval contribua fortement à la formation de la koinè méditerranéenne, prototype et signe tangible de la naissance de la civilisation méditerranéo-européenne, de l'empire de Frédéric II de Souabe à la formation des Etats-nations », *Idem*

des biens culturels et du patrimoine⁷⁷. La Fondation ne s'occupe pas seulement du site de Palerme : elle gère notamment la villa romaine del Casale, la Vallée des temples d'Agrigente, l'Etna et le site de Syracuse et les nécropoles rupestres de Pantalica.

Les perspectives du parcours

Le 29 mars 2018 s'est tenue à Palerme une table ronde sur le thème « *Accrescere di nuovo monumenti il sito Unesco arabo-normanno* » (Intégrer de nouveaux monuments au parcours arabo-normand) pour augmenter le nombre de monuments faisant partie du parcours Palerme arabo-normande.

Les monuments des catégories A et B répondent aux mêmes critères que ceux inscrits à l'Unesco mais leur infrastructure et leur gestion ne leur permettent pas de figurer sur la liste et de promouvoir le patrimoine arabo-normand. C'est le cas par exemple du Château de Maredolce qui est en cours de restauration depuis plus de dix ans et des fouilles menées par la Surintendance sont toujours en cours. De plus, le château est entouré de bâtiments industriels qui masquent le paysage et le bassin dans le parc se trouve à sec. La Surintendance de Palerme a mis en oeuvre toutes les actions pour *“completare i restauri e curare il contesto urbanistico, muovendosi verso l'espropriazione e la demolizione degli edifici abusivi e di carattere effimero sorti nell'area antistante il complesso”*⁷⁸ et donc permettre une candidature du site. Pour d'autres monuments, les éléments architecturaux datant de la période arabo-normande sont en mauvais état de conservation ou ont disparu, comme c'est le cas pour l'église Santa Maria della Maddalena qui a perdu sa coupole originale, identique à celle de San Giovanni degli Eremiti.

⁷⁷ Unesco Sicilia, *Piano di Gestione per l'iscrizione nella lista del Patrimonio Mondiale dell'Umanità del sito seriale « Palermo arabo-normanna e le Cattedrali di Cefalù e Monreale »*, document PDF en ligne [Consulté le 30/08/2018 à 11h45]

⁷⁸ « Finir la restauration et s'occuper du contexte urbain, en recourant à l'expropriation et la démolition des édifices abusifs et éphémères apparus dans la zone devant le complexe », Unesco Sicilia, *Accrescere di nuovi monumenti il sito Unesco arabo-normanno*, mars 2018

Table 2 : Les monuments candidats à l'Unesco⁷⁹

Monuments sélectionnés faisant partie du site "Palerme arabo-normande et les Cathédrales et Monreale"	Monuments arabo-normands de Catégorie A	Monuments arabo-normands de Catégorie B
<ul style="list-style-type: none"> ✚ Palais Royal et Chapelle Palatine ✚ Eglise de San Giovanni degli Emeriti ✚ Eglise de Santa Maria dell'Ammiraglio (dite la Martorana) ✚ Eglise de San Cataldo ✚ Palais de la Zisa ✚ Cathédrale de Palermo ✚ Pont de l'Ammiraglio ✚ Cathédrale de Cefalù et Monreale 	<ul style="list-style-type: none"> ✚ Castello a Mare ✚ Chateau de Mare Dolce et Parc del la Favara ✚ Eglise de Santa Maria della Maddalena ✚ La Cuba ✚ Eglise de la Sainte Trinité à la Magione 	<ul style="list-style-type: none"> ✚ La Cuba Supérieure (Villa Napoli) et la petite Cuba ✚ Chapelle de S.Maria l'Incoronata ✚ San Giovanni dei Lebbrosi ✚ Eglise de Santo Spirito (Eglise des Vêpres) ✚ Eglise de Santa Cristina la Vetere ✚ Uscibene ✚ Bains de Cefalà Diana ✚ Qanat de Palerme

A l'heure actuelle, l'augmentation du nombre de monuments dans le parcours Unesco reste un projet et aucune nouvelle candidature n'a été déposée. Ce projet permettrait de réellement faire connaître aux touristes les différents monuments ouverts à la visite et aujourd'hui mal répertoriés dans les guides touristiques. C'est déjà le cas par exemple du Ponte dell'Ammiraglio, monument inscrit à l'Unesco, situé en dehors du centre historique, près de la gare centrale de Palerme, mais non desservi par les city tours et les visites guidées. Un autre cas est celui de la Cuba, un petit palais d'été dans le style arabo-normand et ressemblant à la Zisa, qui figure dans les monuments de la catégorie A et qui pourrait faire partie de l'extension du parcours. Il est possible de visiter la Cuba tous les jours et l'édifice est en bon état de conservation. Or, elle n'est pas indiquée par des panneaux dans la ville et peu de gens s'y intéressent. Pourtant, la Cuba se situe sur le Corso Calatafimi menant à Monreale et démarrant du Palais des Normands mais caché derrière un mur d'enceinte.

⁷⁹ Unesco Sicilia, *Accrescere di nuovi monumenti il sito Unesco arabo-normanno*, Séminaire d'étude, mars 2018

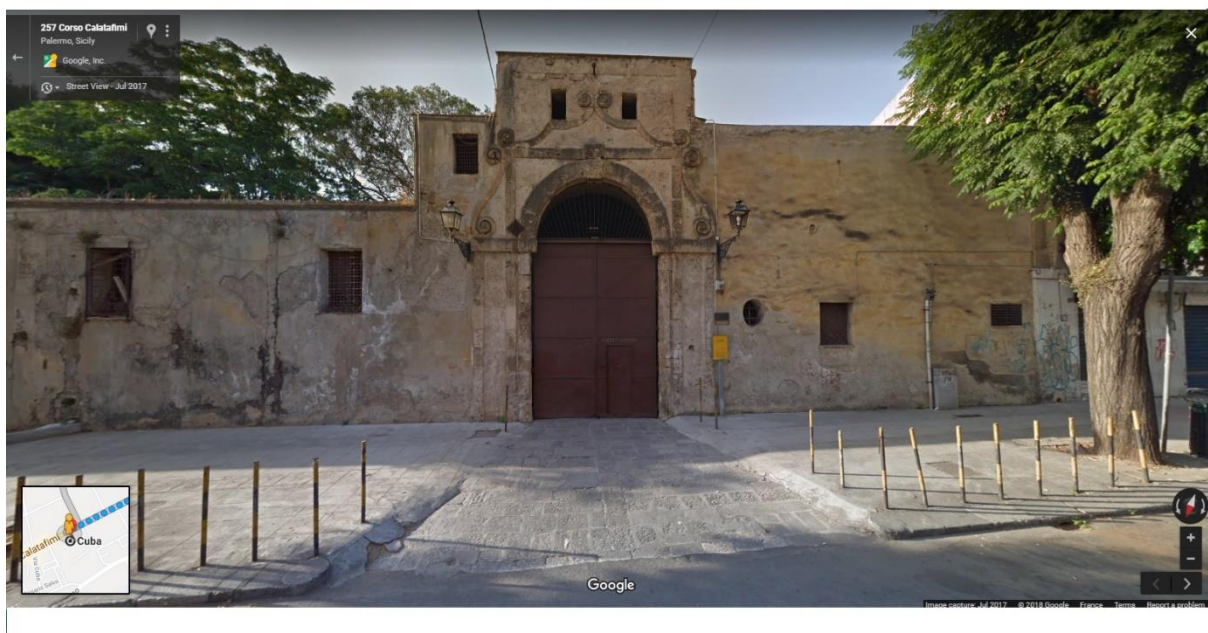


Figure 14 : Entrée de la Cuba à Palerme (source : GoogleMaps)

Le défi qui attend la Fondazione et la ville de Palerme en cas d'agrandissement du parcours Unesco est de rendre plus visibles ces nouveaux monuments et de faire en sorte que les transports publics, les visites guidées et les city tours puissent acheminer les touristes vers ces lieux riches d'histoire et faire découvrir ainsi le patrimoine arabo-normand de la Sicile.

Conclusion

Les historiens utilisent les récits des géographes arabes du X^{ème} au XII^{ème} siècle pour étudier la présence arabe en Sicile au Moyen-Age. Les détails que fournissent ces voyageurs sont une abondante source d'informations pour les chercheurs, même si elles sont à manipuler avec précaution car il s'agit du point de vue d'une seule personne. L'œuvre de Michele Amari *Storia dei Musulmani di Sicilia* constitue elle aussi une source non négligeable pour qui souhaite travailler sur la Sicile arabe. Les sources numismatiques et les céramiques nous en apprennent aussi sur le quotidien et les échanges entre l'île et le reste de la Méditerranée mais aussi sur les personnes peuplant la Sicile à cette période. Ce que retient l'historiographie c'est la composition des communautés socioreligieuses et notamment la perméabilité de ces groupes sociaux et les échanges culturels entre eux. L'usage de la langue arabe par les populations chrétiennes en est un parfait exemple. En outre, l'historiographie se développe autour de la question de l'organisation urbaine de Palerme pendant la domination islamique. Puisqu'il ne reste que peu de traces de l'urbanisation arabe, les sources écrites – et surtout les écrits d'Ibn Hawqal – sont l'unique manière de penser à l'organisation de la ville. Hormis le parcours Unesco « Palerme arabo-normande » et ses monuments emblématiques tels que la Chapelle Palatine et les cathédrales de Monreale et Cefalù, l'étude historique semble être la seule à mettre en avant le passé arabe de la Sicile. Par manque de financements, la Surintendance de Palerme fait le choix de ne pas mener de grandes campagnes de fouilles. Les fouilles effectuées sont préventives et se déroulent dans le cadre de travaux de voiries par exemple réalisés par la ville de Palerme. Quant aux musées, aucun n'est dédié à la Sicile arabe. La Galleria Abattelis à Palerme possède une collection d'objets datant du IX^{ème}-XII^{ème} siècle et le musée Antonino Salinas a perdu sa salle arabe après la Seconde guerre mondiale.

Dans ce mémoire nous avons choisi de traiter du patrimoine matériel de la Sicile arabe, il existe aussi un patrimoine immatériel. La langue arabe est présente dans le dialecte sicilien car certaines paroles provenant de l'arabe ont été italianisé. Par exemple, le mot

arabe *miskīn* (pauvre) devient *mischinu/a* en dialecte sicilien et on l'utilise pour dire « le pauvre ! » (« *mischin' !* »). Le vocabulaire agricole a lui aussi des origines arabes puisqu'une révolution agraire a eu lieu sous la domination islamique. De nouvelles plantes et cultures ont été introduites sur l'île et notamment la culture des agrumes⁸⁰. Par exemple, une pistache se dit *fastica* en sicilien et *fustuq* en arabe, un abricot se prononce *barcocu* en dialecte et *barqūq* en arabe. Enfin, certains siciliens vous diront que leur chevelure noire ou leur peau hâlée leur viennent des populations arabes qui sont venues sur l'île au Moyen-Age ; tout comme ceux qui ont les yeux bleus se diront descendants des Normands !

⁸⁰ BARBERA Giuseppe, « La rivoluzione agricola araba », dans LA DUCA Rosario, *Storia di Palermo, Op.cit.*, page 255

Bibliographie

Ouvrages

L'art arabo-normand : la culture islamique dans la Sicile médiévale, Edisud, Aix-en-Provence, 2004, 327 p.

BELLAFIORE G., *La Zisa di Palermo*, Flaccovio, Palerme, 1994, 112 p.

Ibn Jobair, *Voyages*, Librairie orientaliste P. Geuthner, Paris, 1949, 142 p.

M. I.-M. al-Idrîsî, JAUBERT P.-A., BRESC H., et NEF A., *La première géographie de l'Occident*, Flammarion, Paris, 1999, 516 p.

D'ANGELO F., *La città di Palermo nel Medioevo*, Officina di studi medievali, Palerme, 2002, 193 p.

LA DUCA Rosario (sous la direction), *Storia di Palermo : Dal tardo-antico all'Islam*, vol. 2, 3 vol. , L'Epsos, Palerme, 2000

MAURICI F., *Palermo araba: una sintesi dell'evoluzione urbanistica (831-1072)*, Edizioni d'arte Kalos, Palerme, 2015, 151 p.

METCALFE A., *Muslims and Christians in Norman Sicily: Arabic Speakers and the End of Islam*, Routledge Curzon, 2003, 288 p.

METCALFE A., *The Muslims of medieval Italy*, Edinburgh University Press, Edimbourg, 2009, 314 p.

NEF A. (sous la direction), *A Companion to medieval Palermo: the history of a Mediterranean city from 600 to 1500*, Brill, Boston, 2013, 480 p.

NEF A., *Conquérir et gouverner la Sicile islamique aux XIème et XIIème siècles*, Ecole française de Rome, 2011, 829 p.

Articles académiques

GRANARA W. et جرانا اوليم, « Ibn Hawqal in Sicily / ابن حوقل في صقلية », *Alif: Journal of Comparative Poetics*, n° 3, p. 94-99, 1983

HADDA L., « Architectures de tradition islamique dans la Sicile normande, *Mediterranean Chronicle*, 1 (2011), pp. 103-127

HADDA L., « Architectures de tradition islamique dans la Sicile normande, in *Patrimoine et créativité*, n°4, 2014, pp. 36-40

KATZ D., « REASSEMBLING THE SALA ARABA IN PALERMO'S MUSEO NAZIONALE », *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz*, vol. 59, n° 1, p. 40-61, 2017

METCALFE A., « Before the Normans: Identity and societal formation in Muslim Sicily », *The British Museum Research Publication Series*, Londres, 2018

NEF A., « La désignation des groupes ethniques de la Sicile islamique dans les chroniques en langue arabe : source d'information ou topos ? », *Annales islamologiques*, Institut français d'archéologie orientale, n°42, 2008

NEF A., « Palerme arabo-normande : de la ville absente à la ville mythique », *La pensée de midi*, n° 8, p. 110-114, 2002

NEF A., « Quelques réflexions sur les conquêtes islamiques, le processus d'islamisation et implications pour l'histoire de la Sicile »

PUCCIO D., « La « renaissance » de Palerme sous la municipalité d'Orlando (années 1990) : fête et monuments », *Rives méditerranéennes*, n° 16, p. 45-60, déc. 2003

TIXIER-CACERES E., « La valeur du témoignage dans la géographie arabe au Moyen Âge », *Hypothèses*, vol. 3, n° 1, p. 81-86, 2000

Articles en ligne

GANCI E., « La Diocesi di Monreale ricorda l'822° anniversario della morte di Guglielmo II », *Monreale News - Notizie, eventi e cronaca su Monreale*, 18 novembre 2011. [En ligne]. Disponible sur : <https://www.monrealenews.it/diocesi/curia/3104-la-diocesi-di-monreale-ricorda-l822d-anniversario-della-morte-di-guglielmo-ii.html>. [Consulté le : 13-août-2018]

METCALFE A., « Arabic in Sicily », *Academia.edu* [Consulté le 15/05/2018 à 15h30]

Chapitres de livres

BAGNERA A., NEF A., et ARCIFA L., « Archeologia della Sicilia islamica : nuove proposte di riflessione », dans SENAC Ph., *Histoire et archéologie de l'Occident musulman (VIIe-XVe siècle) : al-Andalus, Maghreb, Sicile*, Toulouse, 2012 (Villa 4), p. 241-274.

DI LIBERTO R., « Norman Palermo: architecture between the 11th and 12th century », dans NEF A. (sous la direction), *A Companion to medieval Palermo: the history of a Mediterranean city from 600 to 1500*, Brill, Boston, 2013

JOHNS J., « Iscrizioni arabe nella Cappella Palatina (Saggio) », dans BRENK B. Brenk (sous la direction), *La Cappella Palatina a Palermo*, (Mirabilia Italiae 17), 4 vols, Franco Cosimo Panini Editore, Modena, 2010

LONGO R., « *Opus sectile* a Palermo nel secolo XII. Sinergie e mutazioni nei cantieri di Santa Maria dell'Ammiraglio e della Cappella Palatina », dans LAVAGNINI R. Et ROGNONI C. (sous la direction), *BYZANTINO - SICULA VI LA SICILIA E BISANZIO NEI SECOLI XI E XII Atti delle X Giornate di Studio della Associazione Italiana di Studi Bizantini (Palermo, 27-28 Maggio 2011)*, Palerme, 2014

NEF A., « L'histoire des « mozarabes » de Sicile. Bilan provisoire et nouveaux matériaux », dans AILLET C., PENELAS M. et ROISSE Ph. (sous la direction), *¿ Existe una identidad mozárabe ? Historia, lengua y cultura de los cristianos de al-Ándalus (siglos IX-XII)*, Collection de la Casa de Velázquez, 101, Madrid, 2008, p. 255-286

NEF A., « La déportation des musulmans siciliens par Frédéric II : précédents, modalités, signification et portée de la mesure », dans MOATTI C., KAISER W. et PEBARTHE C., *Le Monde de l'itinérance en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et d'identification*, tables-rondes Madrid 2004 – Istanbul 2005, Ausonius, Paris, 2009

NEF A., « Les groupes religieux minoritaires et la question de leur structuration en communauté dans les sociétés médiévales chrétiennes et islamiques », dans DAKHLIA J. et KAISER W., *Les musulmans dans l'histoire de l'Europe. T. 2, Passages et contacts en Méditerranée*, Albin Michel, Bibliothèque Histoire, Paris, 2013, pp.413-440

NEF A., « Le statut des *ḍimmī-s* dans la Sicile aghlabide (212/827 - 297/910) », in *The legal status of ḍimmī-s in the Islamic West (second/eighth-ninth/fifteenth centuries)*, vol. 1, 0 vol., Brepols Publishers, 2013, p. 111-129.

RE M., « Cristiani e musulami nella Sicilia islamica. La testimonianza delle fonti letterarie italogreche », dans NEF A. et ARDIZZONE F., *Le dinamiche dell'islamizzazione nel Mediterraneo centrale e in Sicilia : nuove proposte e scoperte recenti*, Edipuglia, 2014, pp. 119-128

Essais

DE LUCA M. A., « Sicilia Aghlabita: Nuove testimonianze numismatiche », EUT Edizioni Università di Trieste, 2012

Documentaire

Italia viaggio nella bellezza, émission "Palermo arabo-normanna". Disponible sur : <https://www.raiplay.it/video/2018/02/Palermo-arabo-normanna--182e9c62-927f-474b-926b-809e682c4d1d.html> [Vu le 12/08/2018 à 18h]

Annexes

CHRONOLOGIE

827 : Débarquement des troupes arabes à Mazara.

831 – 910 : La dynastie aghlabide règne sur la Sicile. Palerme devient la capitale de la Sicile arabe.

902 : La prise de Taormina signe la fin de la conquête de l'île.

912 – 948 : La dynastie fatimide règne sur l'île

948 : Création de l'Emirat de Sicile sous l'initiative du calife al-Mansour. C'est le début de la dynastie kalbide.

1044 : Fin de la dynastie kalbide.

1072 : Palerme tombe aux mains des normands.

1091 : Fin de l'Emirat de Sicile.

1127 - 1154 : Règne de Roger II, premier roi normand de Sicile. En 1130 Roger II se fait couronner roi de Sicile avec l'accord de l'antipape Anaclet III.

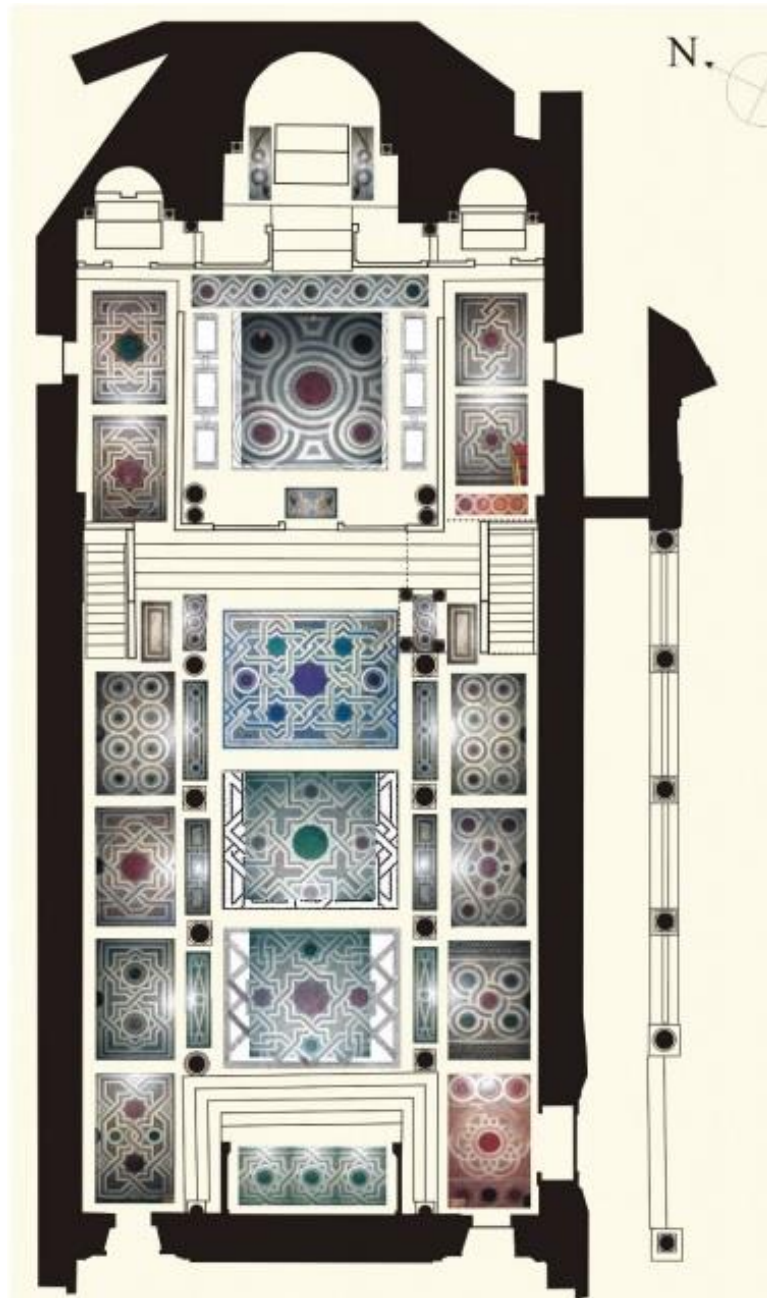
1154– 1166 : Règne de Guillaume I^{er}.

1166 – 1189 : Règne de Guillaume II. Sa mère, Marguerite de Navarre assure la régence jusqu'en 1177.

1197 : Frédéric II de Hohenstaufen, fils d'Henri IV et petit-fils de Roger II, empereur du Saint Empire romain germanique, monte sur le trône de Sicile.

1250 : Mort de Frédéric II. Manfred, un fils bâtard de Frédéric II, succède à son père sur le trône de Sicile. Il meurt en 1226.

1268 : Mort de Conradin de Souabe, neveu de Manfred. Fin de la lignée normande des rois de Sicile. Charles d'Anjou lui succède sur le trône de Sicile.



Annexe 1 : Pavement de la Chapelle Palatine

(source : LONGO Ruggero, *Die Opus-sectile-Arbeiten der Cappella Palatina in Palermo. Neue Materialien für neue Untersuchungen*)

Giovedì 28 giugno

9.30 – Il Palazzo e la Città

Stefano Vassallo e Monica Chiovaro, Soprintendenza per i BB. CC.

AA. di Palermo

Archeologia a Palazzo dei Normanni. Problemi, risultati, prospettive

La storia del Palazzo dei Normanni è indissolubilmente legata alle vicende di Palermo, dalla sua fondazione ai nostri giorni. L'attuale edificio e quelli che lo hanno preceduto occupano, infatti, una posizione strategica fondamentale nella topografia dell'abitato antico, fin da età punica, essendo ubicato nel punto più elevato della città e a controllo del più importante percorso naturale che la collegava all'entroterra.

La persistenza nel tempo di architetture legate a diverse fasi culturali e cronologiche ha

~~conservato nel sottosuolo, proteggendole, le fasi precedenti il XII secolo e modificato in gran parte l'aspetto del palazzo normanno.~~ Soltanto attraverso scavi sistematici sarà possibile indagare le tante trasformazioni dell'edificio nascoste negli otto metri di interrimento che separano gli attuali pavimenti del piano terra rispetto alla roccia naturale di base sulla quale vennero realizzate le prime costruzioni puniche, ancora del tutto sconosciute, tranne le mura di fortificazione messe in luce nell'Aula Duca di Monforte.

L'archeologia al Palazzo dei Normanni è giovane, sono poche le aree indagate con metodo

2

scientifico; tuttavia, i risultati ottenuti fanno prevedere scoperte di grande interesse, sia per la comprensione dello sviluppo architettonico del monumento, sia in relazione al collegamento con la documentazione storica di cui disponiamo a partire da età normanna, con riferimenti non sempre chiari, ma che possiamo in alcuni casi collegare con i resti murari scoperti. Verrà presentata una sintesi dei pochi dati archeologici finora noti, sostanzialmente solo le ~~fortificazioni antiche e medievali dell'Aula Duca di Monforte~~, e saranno date notizie preliminari sugli altri quattro fronti di indagini aperti negli ultimi anni: fondazioni della Cappella Palatina, Torre Greca, bastioni di età moderna, ma soprattutto gli scavi nel cosiddetto "Rinnesone" sul fronte di Piazza Parlamento, dov'è stato scoperto il ~~grande muro che chiudeva l'edificio fortificato di età normanna, elevato sui primi resti certi di frequentazione dell'area del Palazzo in età islamica.~~

Elena Pezzini, Museo archeologico regionale 'Antonino Salinas'

Il Qasr al-qadim nel XII secolo

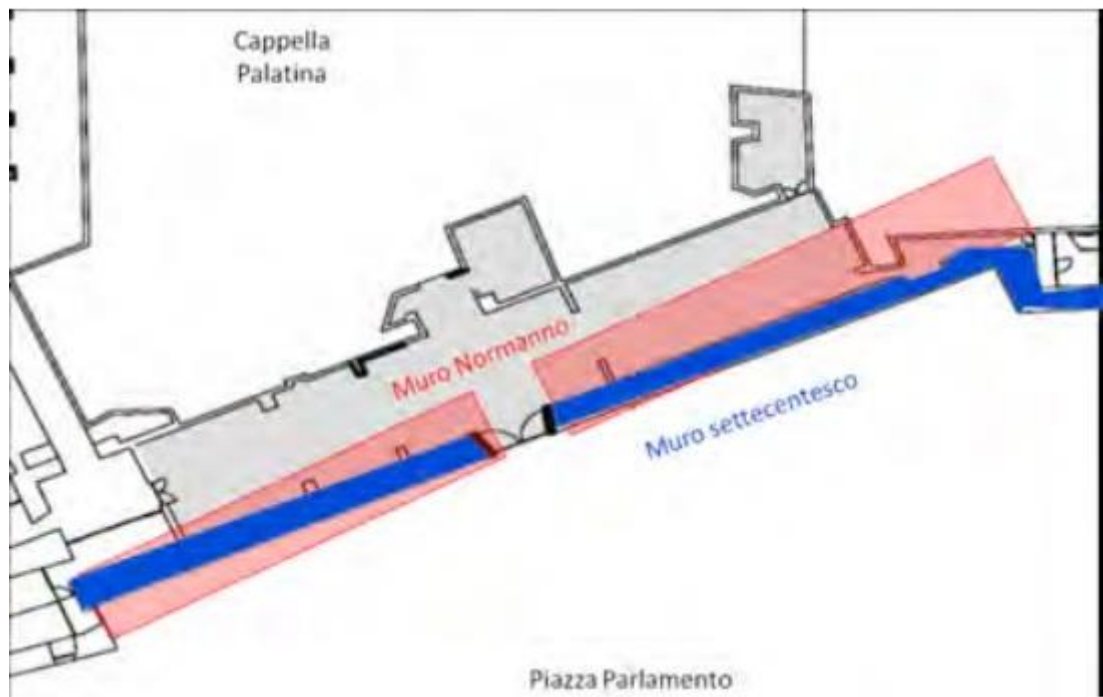
Il ~~Qasr al-qadim~~, chiamato Cassaro nel bassomedioevo, ~~corrispondente all'antica Panormos fenicio-punica e alla Madinat Balarm delle fonti arabe~~, è, nel XII secolo, un'area urbana fortemente caratterizzata sotto il profilo monumentale e dotata di grande pregnanza simbolica. Vi avevano ~~sedette il potere politico e religioso~~, il palazzo reale e la cattedrale con l'arcivescovato, ~~vi si concentravano le residenze delle aristocrazie e dei grandi funzionari gravitanti attorno alla corte e vi si trovavano 20 delle 32 fondazioni religiose cristiane costruite in città.~~ E' anche l'area urbana dove è sopravvissuta più a lungo la toponomastica

3



Annexe 3 : Tranchée des fouilles Piazza Bologni à Palerme en 2011

(source : ALEO NERO Carla, « Palermo. Piazza Bologni : le anfore di età antica e i contesti di rinvenimento (campagna 2011) », *Notiziario Archeologico della Soprintendenza di Palermo*, n°34, 2018)



Annexe 4 : Mur d'époque normande retrouvé au Palais des Normands et schéma de la localisation des fouilles

(source : VASSALLO Stefano, « Attività 2016 della Sezione per i Beni archeologici della Soprintendenza di Palermo », *Notiziario Archeologico della Soprintendenza di Palermo*, n°33, 2018)

Table des matières

Résumé	5
Remerciements	7
Sommaire	9
Introduction	11
Partie 1 : L'étude historique de la Sicile arabe	17
Chapitre 1 : Les sources disponibles pour l'étude de la Sicile arabe	19
1. Les sources écrites	19
Chroniques et récits de géographes arabes	19
Michele Amari et la Storia dei Musulmani di Sicilia (Histoire des musulmans de Sicile)	22
2. Les sources archéologiques.....	25
Les sources numismatiques.....	25
Les céramiques	28
Chapitre 2 : Etat de l'historiographie actuelle sur la Sicile arabe.....	32
1. Les communautés socioreligieuses du IX ^{ème} au XII ^{ème} siècle :	32
La composition des communautés du IX ^{ème} au XII ^{ème} siècle.....	32
Conversions et acculturation.....	35
2. Palerme arabe, une ville absente.....	38
Les quartiers et les portes de la ville : le témoignage d'Ibn Hawqal	39
L'hypothétique localisation de al-Khalisa.....	41
Partie 2 : La mise en avant du patrimoine de la Sicile arabe	44
Chapitre 3 : Le patrimoine matériel de la Sicile arabo-normande.....	46
1. L'art arabo-normand, une notion en débat.....	46
Une tentative de définition	46
« Arabo-normand », une notion contestée.....	48
2. Les monuments arabo-normands.....	49
Les édifices religieux.....	49
Palais et lieux de résidences.....	55
Chapitre 4 : La patrimonialisation du passé arabo-normand en Sicile.....	59
1. Le patrimoine matériel et archéologique : quelle politique de gestion ?	59
La politique de la province de Palerme pour les fouilles archéologiques.....	59
La problématique des musées et de la gestion des biens culturels	61
2. Le parcours « Palerme arabo-normande et les cathédrales de Cefalù et Monreale » de l'Unesco.....	63

L'histoire du parcours.....	63
Les perspectives du parcours	66
Conclusion	70
Bibliographie	73
Annexes	77
Table des matières	83